

ZONE CAMPUS

10
ANS!

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

12 au 25 janvier 2016
Volume 11, numéro 9
24 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS LA CHASSE GALERIE SE LA JOUE LOCAL

La session hiver 2016 marque l'entrée des bières du Trou du diable dans l'enceinte de la Chasse-Galerie. C'est la nouvelle entente pour le permis d'alcool de l'AGEUQTR qui a permis ce partenariat entre le pub...

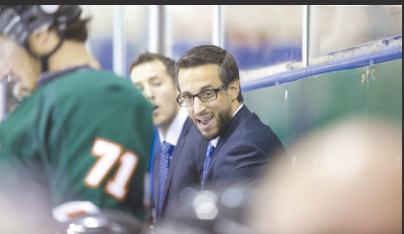
ARTICLE COMPLET EN PAGE 5



ARTS ET SPECTACLES GALERIE 3: EXPOSITION TRANSLUCIDE

Le Département de philosophie et des arts de l'UQTR présente, en collaboration avec le Groupe universitaire de recherche en arts (URAV) et l'Atelier Presse Papier, une exposition tampon pour amorcer...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 17



SPORTS ÉCOLE DE HOCKEY POUR LES PATRIOTES

Les têtes dirigeantes des Patriotes de l'UQTR ont compris qu'il était bien d'avoir plusieurs cordes à leur arc. En plus de miser sur une formation universitaire de hockey de premier plan depuis plusieurs...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 21



LES PATRIOTES À DRUMMONDVILLE

NOUVELLE RÉSIDENCE SECONDAIRE

Par Vincent Mongrain, journaliste

Pour la première fois de leur histoire, les Patriotes de l'UQTR disputeront une rencontre à domicile, mais pas du côté du Colisée de Trois-Rivières, leur domicile depuis plus de vingt ans. En effet, l'Université du Québec à Trois-Rivières, les Patriotes ainsi que les Voltigeurs de Drummondville ont annoncé la tenue d'un match

entre les Patriotes de l'UQTR et les Stingers de Concordia au Centre Marcel-Dionne à Drummondville. Cette rencontre aura lieu vendredi le 20 janvier prochain à 19 h.

Ce duel se tiendra dans le cadre des activités entourant l'inauguration du campus de l'UQTR à Drummondville. «L'idée de cette rencontre est vraiment de faire la promotion de l'ouverture du nouveau campus de Drummondville», expliquait le

coordonnateur au développement des affaires à l'UQTR, Daniel Payette. Cette rencontre permettra également d'assurer une visibilité et de faire connaître le programme de hockey des Patriotes de l'UQTR ailleurs qu'à Trois-Rivières.

Les Patriotes travailleront en collaboration avec les Voltigeurs de Drummondville pour l'organisation de cet événement, car la rencontre...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 22

2 pour 1 Les mardis et mercredis

À l'achat de 2 entrées et 2 plats principaux, le plat principal le moins cher est **gratuit!***

*Ne s'applique pas au menu midi

10% DE RABAIS
en tout temps pour tous
les **ÉTUDIANTS**


Angeline
BAR RESTAURANTE

313, RUE DES FORGES
819.372.0468
1420, BOUL. DES RÉCOLLETS
819.375.1616

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Louis-Philippe Cantin | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alexandra Lemire | Rédactrice-adjointe
redaction.zc@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Marie-Pierre Pruneau | Actualités
marie-pierre.pruneau@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles
judith.ethier@uqtr.ca

Alexis Vaillant-Gamache | Arts et spectacles
alexis.vaillant-gamache@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca

Chloé Labreux | Sports
chloe.labreux@uqtr.ca

Vincent Mongrain | Sports
vincent.mongrain@uqtr.ca

Annabelle Deschênes-Gagné | Chroniqueuse
annabelle.deschenes-gagne@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Lucas Hubert | Éditorialiste
lucas.hubert@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueuse
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Simon Murphy-Gauthier | Collaborateur
simon.murphy-gauthier@uqtr.ca@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

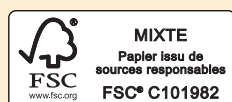
Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezo@gmail.com

Étienne Dubois | Correcteur
etienne.dubois@uqtr.ca

Photo de la une | Benoît Villemure

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Une année qui commence en lion



LYSANNE MARSEILLE
Actualités

Alors que le calendrier scolaire reprend du sien, les activités de l'Association générale de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGEUQTR) reprennent en force. Plusieurs défis et d'importants changements guettent l'organisation alors que quatre officiers ont remis leur démission. Avec le spectacle de la rentrée qui aura lieu le 13 janvier, l'arrivée de nouveaux produits à la Chasse-Galerie et le projet de restructuration des instances, l'AGEUQTR travaille sans relâche en ce début de session.

Les postes de vice-présidence aux affaires académiques de premier cycle, à la vie associative et à l'environnement, aux affaires sociopolitiques et aux communications se retrouvent présentement vacants. C'est le 24 janvier prochain, en conseil d'administration (C.A.), que de nouveaux officiers seront élus. D'ici là, des officiers par intérim ont été nommés lors d'un C.A. spécial s'étant tenu le 10 décembre dernier.

«Les microbrasseries sont de plus en plus populaires, on voulait donc s'assurer de bien suivre la vague.»

— Jean-René Leblanc

Invitation au spectacle de la rentrée Vidéotron Mobile de l'hiver

Le mercredi 13 janvier prochain aura lieu le spectacle de la rentrée d'hiver. Offert gratuitement pour les étudiants de l'UQTR, l'événement permettra au public d'assister à des prestations musicales sur deux scènes. D'entrée de jeu, les Pouillailloux présenteront leur prestation dès 21 h à la Chasse-Galerie. Le spectacle se poursuivra au 1012 avec Fanny Bloom à 22 h, pour se terminer avec le groupe Exterio à 23 h. Pour l'occasion, deux



PHOTO: L. MARSEILLE

Comme à chaque année, le conseil administratif de l'UQTR, malgré ses restructurations constantes, continue de travailler au bien-être de la vie étudiante.

paire de billets pour un match des Canadiens de Montréal seront tirées parmi les participants de la soirée, gracieuseté du bureau des diplômées et de MBNA.

Un vent de fraîcheur au café-bar la Chasse-Galerie

Plusieurs nouveaux contrats ont été finalisés avant la fin de la session dernière en ce qui a trait aux produits alcoolisés disponibles à la Chasse-Galerie. Offerts à moindre coût, des produits des microbrasseries Trou du Diable et l'Alchimiste sont maintenant proposés aux clients du café-bar.

Ce virage aurait comme but de suivre la demande populaire et d'offrir à la clientèle une plus grande offre de breuvages alcoolisés. Comme le mentionne le président de l'AGEUQTR, Jean-René Leblanc, : «Les microbrasseries sont de plus en plus populaires, on voulait donc s'assurer de bien suivre la vague.» Des produits des compagnies Molson et Boréale sont toujours offerts.

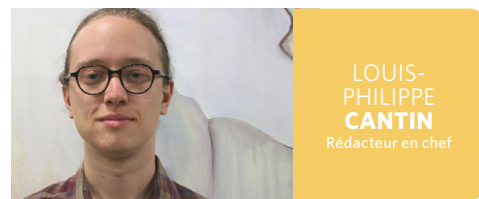
Suite des projets administratifs de l'association

Les projets d'Association nationale et de restructuration des instances sont des dossiers qui ont pris beaucoup de place lors de la session d'automne. Les fruits de ceux-ci devraient finalement être récoltés au courant de la session d'hiver.

L'affiliation à l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ), qui remplace en quelque sorte la FEUQ, passerait sous référendum au début du mois de février, selon les dires du président de l'AGEUQTR. Un comité du référendum sera donc formé en C.A. le 24 janvier prochain afin de présenter le projet à la communauté étudiante de l'UQTR. S'en suivra un vote papier sur le campus quant à cette affiliation.

Pour ce qui est de la restructuration des instances, Jean-René Leblanc explique que le projet est tout près d'être finalisé. Les statuts et règlements généraux seraient en train d'être peaufinés par un avocat et une proposition en lien avec cette restructuration sera faite lors de l'Assemblée générale du 9 février prochain.

LE MOT DE LA RÉDACTION



LOUIS-PHILIPPE CANTIN
Rédacteur en chef

Comment gère-t-on la rentrée hivernale à la barre d'un journal étudiant? Semble-t-il que la réponse ne se trouve pas dans le fond d'une tasse de café que je ne cesse de cacher à l'aide de nouvelles lampées de nectar revigorant. Elle ne se trouve pas non plus au milieu du lit de guirlandes dans lequel mon cerveau dort depuis les deux dernières semaines.

Ainsi, c'est dans les archives du *Zone Campus* que je me suis plongé pour trouver une direction

Le goût du collectif

à prendre avec ce présent numéro pour rapidement constater que c'est davantage sur mon imagination que je devrais compter pour contrer cette torpeur post-tourtière.

Première chose qui me frappe en consultant les archives de janvier dernier : le *Zone Campus* traitait des attentats de Charlie Hebdo, qui ouvraient sur une année que nous savons maintenant difficile pour la France. Malgré toute la compassion que je ressens envers la mère patrie, il ne me semble pas qu'un hommage de la sorte soit de circonstance cette fois.

Puis, je tombe tranquillement dans la lune en me posant la question suivante : qu'est-ce que le pilier central du *Zone Campus*, qu'est-ce qui justifie son existence? Il va de soi que la vie universitaire est la réponse logique à cette question. Cependant, dans un sens plus large, je crois que l'idée de culture locale se veut, sous toutes

ses facettes, l'un des principaux motivateurs du journal.

Le temps des fêtes, du moins pour ma part, signifie lui-même rassemblement, collectivité et partage. Ainsi, les articles qui se trouveront à l'intérieur de ce premier numéro annonceront pour le *Zone Campus* cette fierté de la localité, artistique, sportive autant que commerciale.

Il est impératif, je crois, à l'aide de tribunes telles que celles-ci, d'encourager cette jeunesse, qui constitue notre principal lectorat, ainsi que tous ceux qui s'intéressent au *Zone Campus*, de se montrer participatifs à l'égard de ce petit univers mauricien qui nous entoure et d'en vanter les couleurs changeantes et uniques. Pour s'ouvrir sur le monde, il faut d'abord coexister dans un microcosme que l'on comprend et qu'on a envie d'exposer à autrui.

Bonne session d'hiver à tous!

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-8
LOISIRS	9
SOCIÉTÉ	10-12
OPINION	11
ARTS ET SPECTACLES	14-20
SPORTS	21-23

ACTUALITÉS

FIERTÉ DU DÉPARTEMENT INGÉNIEUR

45 ans illustrés sur une murale



GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Le 17 décembre dernier, l'École d'ingénierie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a dévoilé une murale historique retraçant les grands moments de l'existence du génie au sein de l'UQTR depuis 1969. Une grande quantité de personnes sont venues assister à l'hommage des bâtisseurs du domaine qui, rappelons-le, est l'un des secteurs clés de l'université.

Dignitaires, professeurs, membres du personnel, diplômés, étudiants, ainsi qu'amis de l'École d'ingénierie se sont réunis pour exprimer la fierté d'une telle présence depuis 45 ans. Cette murale représente ainsi une rétrospective des dernières décennies et met en valeur le chemin parcouru par les disciplines du génie. La murale historique rappelle également les importantes réalisations, autant du côté du personnel que de celui des étudiants, ainsi que les recherches menées par les professeurs au niveau régional, mais

également à l'international. Kodjo Agbossou, directeur de l'École d'ingénierie de l'UQTR, ajoute fièrement : «Nous y remarquons d'éminentes orientations ayant façonné notre passé et qui teinteront inévitablement notre futur. Cette murale historique est le témoignage du travail acharné, de la fierté et du sentiment d'appartenance qui caractérisent tous les acteurs du génie à l'UQTR depuis les tous premiers débuts. Elle est, en quelque sorte, l'éloge des bons coups qui ont mené à notre positionnement actuel: un choix de génie.»

Une école brillante

Le diplôme d'ingénieur assurerait une carrière prometteuse, tel que le précise Kodjo Agbossou : «Ce positionnement à partir duquel nous entrevoyons le futur de manière optimiste prend également ancrage dans le succès de nos diplômés, dont bon nombre mène une carrière florissante, que ce soit à l'échelle régionale, nationale ou internationale». Depuis la création de l'UQTR en 1969, l'École d'ingénierie représente un pôle stratégique pour l'université trifluvienne. André G. Roy, recteur par intérim, ajoute: «L'histoire de l'UQTR est indéniablement liée aux programmes de formation en génie, de même qu'aux nombreuses inventions conçues par nos

chercheurs qui ont toujours su faire preuve d'ingéniosité, positionnant notre université comme chef de file dans plusieurs domaines d'avant-garde». Par ailleurs, l'École d'ingénierie s'est illustrée sur le plan administratif. En effet, elle a fait figure de pionnière et de modèle pour le développement de l'université depuis la mise en place de sa structure en 1995. Ainsi, selon André G. Roy, la murale historique permettra de rappeler aux générations futures la place préminente que l'ingénierie occupe à l'UQTR.

Déroulement de la cérémonie

Le dévoilement de la mosaïque représentant les 45 ans de génie à l'UQTR a eu lieu à l'entrée du pavillon Léon-Provancher adjacente au secrétariat de l'École d'ingénierie. L'ensemble des convives s'est ensuite retrouvé à la Chasse-Galerie pour une activité sociale. Aujourd'hui, l'École d'ingénierie de l'UQTR compte près d'une centaine de membres du personnel répartis dans quatre départements de génie: industriel, mécanique, électrique et informatique, et chimique. On compte alors une vingtaine de programmes à tous les cycles d'études. Depuis la création de l'université en 1969, 5000 étudiants sont sortis diplômés et forment ainsi la réputation de l'École d'ingénierie de l'université trifluvienne.



L'équipe de réalisation du projet de murale: Sylvie Brunelle, secrétaire de direction, École d'ingénierie, Joanie Brouillette, conceptrice graphiste, Service des communications, Danielle Gascon, conceptrice graphiste retraitée du Service des communications, Pierre Pinsonnault, conseiller en communication, Service des communications, Kodjo Agbossou, directeur de l'École d'ingénierie et Sylvie Désilets, assistante administrative, École d'ingénierie.

RENTÉE SCOLAIRE ATTENDUE
AU CENTRE-DU-QUÉBEC

Le Campus Drummondville ouvre enfin ses portes

Le Campus de Drummondville de l'Université du Québec à Trois-Rivières ouvrira officiellement ses portes le 7 janvier dernier. Déjà, quatre baccalauréats de premier cycle et deux certificats y sont offerts.

Bien que controversé par le fait que la vérificatrice générale avait vivement dénoncé ce projet par le fait que la clientèle n'était pas assurée, le Campus de Drummondville de l'UQTR a accueilli ses tous premiers étudiants la semaine dernière. Auparavant, des cours en enseignement préscolaire et primaire ainsi que d'autres cours au DEC-BAC en soins infirmiers se donnaient au Cégep de Drummondville.

Pour Stéphanie Tremblay, qui ne voulait pas voyager plus d'une heure à chaque matin et soir et qui ne voulait pas déménager, son but de devenir enseignante se concrétise de plus en plus en pouvant rejoindre son programme à même sa ville natale. «C'est parfait! Le campus est petit pour l'instant, mais c'est beau. Il y a de grandes fenêtres dans tous les locaux. Ça enjolive le tout. Ça été super facile de me retrouver, moi qui croyait que ça allait être immense!», explique la nouvelle étudiante du Campus Drummondville. Elle souligne cependant que certains travaux sont encore à

terminer, mais rien qui pourrait nuire aux étudiants dans leur apprentissage.

Pour l'instant, les baccalauréats en enseignement préscolaire et primaire, en soins infirmiers, en sciences comptables, en administration des affaires et les certificats en comptabilité et en administration sont à la portée des jeunes adultes désirant poursuivre leurs études en sol drummondvillois. Selon le site officiel de l'UQTR, on prévoit l'ouverture des programmes en génie mécanique et en informatique.

«C'est parfait! Le campus est petit pour l'instant, mais c'est beau. Il y a de grandes fenêtres dans tous les locaux. Ça enjolive le tout. Ça été super facile de me retrouver, moi qui croyait que ça allait être immense!»

— Stéphanie Tremblay

Pour toutes autres informations sur le Campus Drummondville, il est possible de consulter la page officielle de l'université, ou de contacter le centre de ressources multi-services de l'UQTR au poste 2573. (M.-P.P.)

HAPPENING ENTREPRENEURIAL 2015-2016

«Entreprendre sans limites»

Le jeudi 21 janvier prochain aura lieu le Happening entrepreneurial 2015-2016 à l'Atrium de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). C'est à compter de 14 h que les étudiants, les membres du personnel de l'UQTR, ainsi que la population, pourront bénéficier gratuitement du conférencier et entrepreneur Rémi Richard.

Organisé par Innovation et Développement économique Trois-Rivières et le Carrefour jeunesse-emploi de Trois-Rivières/MRC des Chenaux, le Happening entrepreneurial, est une occasion unique pour «sensibiliser les jeunes au développement des PME dans la région». Donc, plusieurs thèmes seront abordés lors de cette conférence, entre autres, les étapes du démarrage d'une entreprise, les facteurs clés de succès en entreprise, les subventions offertes aux jeunes de 18 à 35 ans et les exigences des institutions financières

Rémi Richard, conférencier invité

Cofondateur de l'entreprise «Chronométrique», qui développe et commercialise des produits qui améliorent l'accès à la santé, Rémi Richard est l'un des 25 entrepreneurs les plus prometteurs au Québec selon C2-MTL. Alors qu'il étudiait en psychologie, à la recherche d'un emploi étudiant, il démarre sa première entreprise de création de sites web. Le premier contrat qu'il obtient est pour l'organisation One Drop de Guy Laliberté,

fondateur du Cirque du Soleil. Âgé de 22 ans, c'est à ce moment qu'il envisage pour la première fois l'entrepreneuriat comme choix de carrière.

C'est donc le jeudi 21 janvier, dès 14 h, que l'entrepreneur Rémi Richard exprimera sa vision de l'entrepreneuriat en racontant les hauts et les bas de la vie d'entrepreneur, ainsi qu'en soulignant l'importance de la résilience, de l'audace et de la persévérance dans la réussite. (L.M.)



Rémi Richard, conférencier invité.

LA RECHERCHE À L'UQTR

Un médicament pour traiter l'Alzheimer

GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Suzanne Attiori Essis est actuellement en deuxième année de maîtrise en biologie cellulaire et moléculaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle travaille dans le laboratoire de Guy Massicotte et elle étudie les troubles de la mémoire et les troubles cognitifs, comme la maladie d'Alzheimer.

L'étudiante cherche à comprendre le mécanisme de la mémoire, du vieillissement et des maladies associées dont, en particulier, la maladie d'Alzheimer. Son projet d'étude consiste à analyser le rôle d'un médicament prescrit normalement dans le traitement d'une autre maladie, soit celle de la sclérose en plaques. Ainsi, l'étudiante a cherché à voir l'influence du médicament fingolimod sur des récepteurs NMDA, c'est-à-dire, des

«L'Alzheimer est le premier cas de démence au Canada. Aucun traitement n'est efficace à ce jour, on peut seulement limiter les symptômes, ralentir la maladie, mais ça fait encore des ravages.»

— Suzanne Attiori Essis

unités indispensables au processus de la mémorisation. Attiori Essis précise: «Des études récentes montrent que ce médicament pourrait avoir des effets bénéfiques pour limiter les troubles cognitifs, comme la perception, la résolution de problèmes et la mémoire.» Ainsi, en collaboration avec Michel Cyr, professeur au Département de biologie médicale, l'étudiante a tenté de voir les impacts du médicament sur les NMDA en utilisant des rats.



L'étudiante cherche à comprendre le mécanisme de la mémoire, du vieillissement et les maladies associées dont, en particulier, la maladie d'Alzheimer.

Un espoir pour la maladie

Les rats, cobayes pour le projet, sont utilisés par la chercheuse pour l'extraction de tranches d'hippocampe, partie du cerveau impliquée dans la mémoire. Sur ces tranches, placées dans une

chambre d'incubation, l'étudiante a appliqué le médicament fingolimod et les a gardées en vie pendant quatre heures, ce qui lui a permis de voir les effets sur les récepteurs. Ces tranches deviennent ensuite un échantillon de protéines

qui seront analysées par la technique *western blot*, technique d'analyse de quantification des protéines. Ces travaux ont permis de voir que le médicament augmente l'activité des récepteurs NMDA. Ces résultats ont alors confirmé d'autres études réalisées précédemment : les effets bénéfiques du médicament ont un impact sur les récepteurs NMDA. Il s'agit alors d'une découverte importante pour le domaine de la neuropharmacologie. D'ailleurs, ces résultats ont récemment été publiés dans la revue scientifique *Brain Research*. Et pour ceux qui s'inquièteraient du traitement des rats, l'étudiante rassure: «Pour utiliser les rats, c'est très contrôlé. Le Comité de bons soins aux animaux (CBSA) veille à ce que les chercheurs réalisent leurs études dans de bonnes conditions avec les animaux.» D'ailleurs c'est le comité qui approuve le protocole de la recherche.

Une véritable passion

C'est grâce à son stage de fin d'année que Suzanne Attiori Essis a découvert sa passion pour la recherche. Lors de sa troisième et dernière année de baccalauréat, elle a essayé de comprendre le fonctionnement de la maladie d'Alzheimer et de trouver un remède pour contrer les ravages de la maladie. Elle a alors décidé de continuer à la maîtrise et réfléchit à poursuivre plus tard au doctorat. Cette passion vient aussi de son expérience professionnelle, puisqu'elle a travaillé avec des personnes âgées qui souffraient de troubles cognitifs. L'étudiante s'intéresse alors à cette maladie: «Ça m'intriguait vraiment comment cette maladie arrivait.» Même si les données dévoilées par l'étude menée par l'étudiante et son professeur sont encourageantes, Attiori Essis rappelle: «Il s'agit du premier cas de démence au Canada. Aucun traitement n'est efficace à ce jour, on peut seulement limiter les symptômes, ralentir la maladie, mais ça fait encore des ravages.» Également, en réalisant ce projet, d'autres questions ont été soulevées, comme celle de l'efficacité du traitement à long terme. Le remède n'est pas encore trouvé, c'est pourquoi il faut poursuivre les recherches.

DEAD OBIES

Gesamtkunstwerk

DISPONIBLE LE 4 MARS

EMB
USC
ADE

LE 31 MARS 2016 @ L'EMBUSCADE CAFÉ GALERIE
BILLETS EN VENTE MAINTENANT

lepointdevente.com/billets/deadobies-tr/



DE NOUVELLES BIÈRES POUR 2016

Le Trou du diable fait son entrée à la Chasse-Galerie



La Sang d'encre, une Stout Irlandaise, et la MacTavish, une Pale Ale Américaine, seront les deux bières permanentes à la Chasse-Galerie.

La session hiver 2016 marque l'entrée des bières du Trou du diable dans l'enceinte de la Chasse-Galerie. C'est la nouvelle entente pour le permis d'alcool de l'AGEUQTR qui a permis ce partenariat entre le pub universitaire et la microbrasserie bien connue en Mauricie.

C'est une initiative de l'Association générale des étudiants de l'UQTR, du gérant de la Chasse-Galerie et de la microbrasserie Le Trou du diable, qui a permis cette nouvelle entrée derrière le bar. L'équipe derrière la microbrasserie avait déjà démontré son intérêt. Il fallait cependant attendre la fin de 2015 pour que le projet se concrétise, en raison d'une question de contrat.

«C'est une belle plateforme pour nous. Les étudiants universitaires sont exactement dans la lignée de notre clientèle-cible; ils ont entre 20 et 35 ans et ils recherchent des produits plus raffinés. C'est la génération *foodie*», souligne le responsable

des ventes au Trou du diable pour le secteur de la Mauricie et du Centre-du-Québec, Julien Guay.

Trois lignes de fût seront accordées à ce nouveau partenaire. La Sang d'encre, une Stout Irlandaise, et la MacTavish, une Pale Ale Américaine, seront les deux bières permanentes à la Chasse-Galerie. «Une troisième ligne est réservée pour nous, c'est la ligne surprise. Selon les saisons et les cuvées, nous aurons une nouvelle saveur à offrir», explique Julien Guay.

Le Trou du diable un peu partout

Si vous avez un peu visité Trois-Rivières, le nom de la microbrasserie ne doit pas vous être inconnu. Bien établies en région, vous pouvez vous procurer la MacTavish, la Pitoune, la Blanche de Shawi ou encore la Dubai Pillé dans plusieurs restaurants et bars en ville comme Angéline, Le Trèfle, Le Temps d'une Pinte, le Nord-Ouest Café, ainsi que dans certains points de services comme le Marché du Boisé. (M.-P.P.)

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS SYRIENS

Mieux vaut prévenir que guérir

L'UQTR est prête à recevoir les réfugiés syriens que le gouvernement Trudeau souhaite accueillir en sol canadien. Alors qu'une première vague d'immigrants était annoncée pour le mois de décembre, aucun syrien n'a encore touché le sol trifluvien.

En collaboration avec la Table d'immigration de Trois-Rivières, la Chambre des Commerces et Emploi Québec, le bureau de l'international et du recrutement (BIR) de l'UQTR a tout mis en place pour accueillir les réfugiés syriens. Le seul problème à toute cette vague de solidarité réside dans l'absence de personnes à aider. «Nous préférons prévenir au lieu de guérir. Certains endroits au Canada ont été ciblés, dont Trois-Rivières», tel que l'explique le directeur du Bureau de l'international et du recrutement (BIR), Sylvain Benoit. Pour le moment, aucune date n'a été fixée et personne ne sait combien de réfugiés la ville de Trois-Rivières accueillera.

Il faut aussi souligner le fait que ce n'est pas la

Syrie au complet qui s'installera au Canada. «Quand nous avons le titre de réfugié de guerre, il y a plusieurs critères de vulnérabilité à remplir. Il faut être en situation de vulnérabilité, et ce sont souvent des familles avec de jeunes enfants qui sont les premiers à être déportés», explique le directeur du BIR.

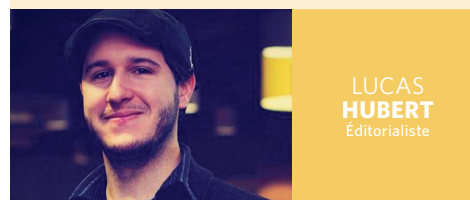
Les étudiants se mobilisent

Rappelons la vague de solidarité qui s'est fait sentir entre les murs de l'université depuis la décision du gouvernement canadien d'accueillir les syriens en danger en Amérique du Nord. En effet, ce sont plus de 50 étudiants qui se sont manifestés dans le but d'apporter leur aide. «Nos étudiants se sont portés volontaires pour aider les immigrants à interpréter la langue française», souligne Sylvain Benoit. De son côté, l'UQTR est prête à fournir les locaux pour l'arrivée des Syriens.

Pour vous impliquer dans l'accueil futur des réfugiés syriens, vous pouvez contacter le Bureau de l'international et du recrutement au 819-376-5001, ou au bir@uqtr.ca. (M.-P.P.)

Éditorial.

L'éducation au temps du choléra



LUCAS HUBERT
Éditorialiste

«Il n'y a pas un problème pour lequel l'éducation ne soit pas la solution.» Voila une citation qu'a dit un jour, je crois, un grand homme. J'imagine qu'il s'agit d'un homme parce que l'histoire traditionnelle retient malheureusement peu de citations, ou de personnalités féminines. Aussi, peut-être que je me trompe et que personne n'a dit une telle phrase. J'en réclamerai alors la paternité avec fierté. J'adore, de façon générale, réclamer des paternités.

Dans le domaine de la santé, par exemple, il est démontré que le niveau de scolarité a un impact direct sur la qualité de l'alimentation des gens : les gens plus éduqués se nourrissent mieux. Ils font aussi beaucoup plus d'exercice physique et sont plus susceptibles d'agir de façon à prévenir certains comportements à risque. En fait, selon des données de Statistique Canada, de 1991 à 2006, les seules causes de décès qui ont augmenté de manière significative dans les couches les plus scolarisées de la population sont le VIH/SIDA et l'Alzheimer. Je profite donc de cette tribune pour vous dire : «Les jeunes, n'oubliez pas de vous protéger!»

Un autre exemple au secours de ma thèse : la santé de nos institutions démocratiques est étroitement liée à l'éducation de la population. Les penseurs des démocraties modernes ont toujours cru que le pouvoir au peuple ne pouvait venir qu'avec une population éclairée, informée, critique, capable de différencier le vrai du faux, les intérêts individuels du bien commun. L'éducation est donc un bien absolument nécessaire au maintien de nos sociétés.

Il y a deux semaines, je prenais une Bouillon de la chaudière à la Chasse-Galerie avec Sébastien Guertin. Pour les non-assidus du Zone-Campus, il était celui qui tenait l'éditorial depuis un an. En élaborant une stratégie de putsch digne de *House of Cards*, j'ai réussi à devenir calife à la place du calife. Me voici donc, l'usurpateur qui occupera la page 5 pour le restant de l'année.

D'ailleurs, enchanté de faire votre connaissance.

Je présentais donc la thèse de mon premier éditorial, celui-ci, à Sébastien. Défendre sa thèse est le deuxième passe-temps favori des étudiants en philosophie que nous sommes. En réponse à cela, il se fit un plaisir de mettre à exécution le premier véritable passe-temps de tout philosophe : réfuter la thèse des autres. Défiant, il me dit que l'éducation ne pouvait pas régler TOUS les problèmes de société. Ce n'est pas l'éducation, soutint-il à titre d'exemple, qui réglerait des problèmes politiques concrets tels que les revendications territoriales en Arctique.

Ah bon?

Depuis 2001, le Danemark, le Japon, la Norvège, les États-Unis, la Russie et le Canada font part à l'ONU de leurs revendications territoriales en Arctique. À cause de cela, des tensions militaires ont lieu régulièrement, principalement entre le Canada et la Russie. Des avions de chasse russes sont fréquemment pris à transgresser l'espace aérien canadien et nos avions de chasse doivent alors les escorter à la frontière.

Plusieurs raisons amènent ces pays à vouloir étendre leur territoire : l'Arctique est riche en hydrocarbure et la fonte des glaces crée des passages maritimes entre l'Europe et l'Asie susceptibles de devenir plus utilisés que le Canal de Panama.

L'éducation est la solution à tous les problèmes dans nos sociétés.

L'ONU examinera donc les revendications sous plusieurs angles : par exemple, la légitimité des revendications d'un point de vue géologique – à savoir si le sous-sol marin d'un territoire correspond effectivement à la continuité logique du territoire revendicateur. Les recherches scientifiques faites en Arctique sont aussi comptabilisées : la cartographie du territoire, l'étude des glaces, de la géologie, etc. Finalement, l'occupation et la capacité à gérer et à défendre le territoire sont prises en compte. Mais concrètement, les efforts des pays ont principalement un résultat : une militarisation intensive de l'Arctique.

Et si, au lieu de participer à une course à l'armement du territoire, le Canada ouvrait un centre d'étude et de recherche? Il pourrait nommer l'endroit, par exemple, L'Université Canadienne en Arctique Septentrionale (acronyme : LUCAS, pour que je puisse facilement revendiquer la paternité de l'idée). Cela aurait plusieurs conséquences : le Canada se démarquerait des autres pays en asseyant ses revendications sur des prétentions plus nobles. Cela réduirait aussi les envies des autres pays d'envoyer leurs avions de chasse *titiller* le territoire. Imaginez le scandale à l'échelle internationale : «Un avion de chasse russe survole une université canadienne».

Finalement, cela forcerait les autres pays désirant justifier aussi leurs revendications à ouvrir des institutions semblables, ou plus simplement à collaborer à la fondation du projet initial. Cela détournerait donc une tension militaire coûteuse et inutile vers une course aux connaissances et aux investissements dans la recherche. Un peu comme l'ont fait pendant quelques temps l'URSS et les États-Unis en détournant la guerre froide en course vers la Lune.

Alors, je persiste et signe : l'éducation est la solution à tous les problèmes dans nos sociétés.

L'ENVERDEUR

Assieds-toi, faut qu'on s'parle d'environnement

ANTHONY
CHAMPAGNE
Chroniqueur

Ma grande sœur ne tolère plus que je lui parle des problématiques environnementales. Ce n'est pas par fermeture d'esprit ni par désintérêt, mais plutôt par désespoir et par crainte de l'avenir. Elle a peur de ce que sera le monde lorsque ses enfants seront grands. C'est vrai qu'il y a de quoi avoir peur. Chaque année, nous consommons plus de ressources que ce que notre Terre peut nous fournir. Nous creusons une dette envers notre planète.

Alors qu'on estime que la population mondiale dépassera les neuf milliards de tatas en 2050, on entrevoit aussi que nos océans seront vides. D'ici là, la superficie de forêt perdue annuellement se compte en centaines de milliers de kilomètres carrés (une étendue comparable à celle de la Belgique) et nous perdons encore plus de terres cultivables. Comment nous nourrirons-nous alors? Avec la hausse du niveau des mers, où habiterons-nous? Avec la dégradation de la qualité de l'air, qu'allons-nous respirer?

Dernièrement, il y avait une pub à la télévision d'une compagnie de gaz qui soulignait que nous sommes la dernière génération pouvant renverser la boucle des changements climatiques. C'est peut-être vrai. Ça signifie deux choses : d'abord qu'il faut faire quelque chose, mais surtout, il faut savoir quoi faire et comment agir.

Un vieil adage dit que nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons plutôt à nos enfants. Il faut protéger notre environnement si nous voulons laisser une planète saine aux générations futures. Et pour préserver, il faut connaître. Pour connaître, il faut en parler.

On ne manque pas que d'eau, on manque aussi d'air de qualité. En respirant l'air de la ville de Mexico, les habitants inhalent l'équivalent de 40 cigarettes par jour.

Un mythe à détruire est celui de l'abondance de l'eau potable. On surnomme parfois notre maison la «Planète bleue». Plus des 2/3 de sa superficie est recouverte d'eau. La quasi-totalité de l'eau est contenue dans les océans, elle est donc salée. L'eau douce est rare et répartie inégalement, pensez aux sécheresses monstres de la Californie. À l'inverse, au Québec, il y a beaucoup de cette ressource vitale. Même l'eau de nos toilettes est propre à la consommation. Oui, on chie dans de l'eau potable. Mais ce n'est pas vrai partout : la municipalité de La Martre, en Gaspésie, fait face à un avis d'ébullition... depuis août 2000. Son eau potable est contaminée aux coliformes fécaux. Ironique, non?

On ne manque pas que d'eau, on manque

aussi d'air de qualité. En respirant l'air de la ville de Mexico, les habitants inhalent l'équivalent de 40 cigarettes par jour. Les humains des grands centres urbains s'empoisonnent en respirant, au point où une compagnie chinoise, *Vitality Air*, vend de l'air de chez nous en bouteille. Il y a donc un marché.

À quoi peut-on associer tous ces maux? Au banc des accusés figure notamment l'homme et ses habitudes de vie. À tous les jours, le parc automobile mondial grossit. Au Canada en 2009, on comptait 420 voitures pour 1000 habitants. En 2012, 6,56 voitures sont produites et vendues chaque seconde à travers le monde, et la tendance est à la hausse. La grande majorité de celles-ci fonctionnent aux combustibles fossiles. Nous avons déjà une idée des dommages que cela engendrera. Notre soif de pétrole cause de nombreux problèmes : réchauffements climatiques, déversements pétroliers, pluies acides, smogs, etc.

Un vieil adage dit que nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons plutôt à nos enfants.

Cette chronique se veut un message d'espoir. Nos dirigeants, et même le pape, parlent maintenant de changements climatiques. Il s'est adopté une entente historique pour limiter le réchauffement planétaire à Paris en 2015. Le monde entier s'offusque parce qu'un braconnier abat un lion. Des compagnies comme Tesla travaillent à rendre accessibles des voitures électriques. La ville de Montréal a adopté un plan d'électrification des transports. La ville d'Oslo en Norvège sera une ville sans voiture en 2019. Le covoiturage devient une habitude pour beaucoup de Québécois et Québécoises. Les habitudes changent, les temps changent, le vent tourne.

Il est arrivé par le passé que nous réparions quelques erreurs que nous avons faites. On peut citer le Protocole de Montréal en exemple, qui a décidé que les chlorofluorocarbures (CFC) seront remplacés par des composés équivalents. On s'en servait à plusieurs fins : réfrigérateur, mousse isolante, pulvérisateur, etc. Du jour au lendemain (ou presque), les *push-push* en *cacanne* ne relâchaient plus de CFC dans l'atmosphère. Ce sont ces composés qui étaient à l'origine de la dégradation de la couche d'ozone. Aujourd'hui, l'un des plus grands trous de cet énorme écran solaire se referme tranquillement. Notez bien qu'il n'est pas refermé, mais qu'il tend à se refermer d'ici 2050. Le travail n'est pas fini.

Après plus de 700 mots, je n'ai pas fait le tour du sujet. Je n'ai pas vraiment parlé de braconnage, d'extinction de masse, d'acidification des océans, de déversement pétrolier ni même des changements climatiques. En fait, je n'ai qu'effleuré que quelques problématiques parmi tant d'autres. Il en reste encore beaucoup à dire et encore plus à faire.

OUVERTURE DU MARCHÉ
NOTRE-DAME AU CENTRE-VILLE

La Mauricie dans mon assiette



L'intérieur chaleureux du Marché Notre-Dame où vous y retrouverez des produits bio et locaux. Ce sont les propriétaires qui ont remis à neuf l'entièreté du local.

MARIE-PIERRE
PRUNEAU
Actualités

Les produits du terroir tiennent le premier rôle au Marché Notre-Dame, qui tient pignon sur la rue du même nom. Un mois s'est écoulé depuis l'ouverture officielle et déjà, les gens reconnaissent le nom de l'épicerie de quartier et certains en sont rendus des habitués.

La rue Notre-Dame au centre-ville de Trois-Rivières a accueilli un petit nouveau dans ses rangs à côté des nouvelles microbrasseries. Le Marché Notre-Dame est une épicerie de quartier à l'intérieur de laquelle on peut se procurer des produits d'ici, qu'il s'agisse des pâtisseries de chez Les Gâteries d'Oli, le Miel des Trois-Rivières ou encore les produits Bleu Lavande. Si vous êtes du genre à n'acheter que des produits dit «bio», vous y trouverez votre compte. Vous avez envie d'un café et de faire vos devoirs ou vous avez un rendez-vous, le Marché Notre-Dame s'offre à vous. De plus, le commerce fournit le wi-fi gratuit, ce que l'on ne trouve pas partout au centre-ville.

«Au début, nous voulions juste faire un petit café et vendre les produits de notre micro-ferme à Saint-Maurice. Cependant, en arrivant ici, nous avons remarqué qu'il n'y avait pas moyen de se procurer des produits frais au centre-ville. Quand on habitait à Montréal, on en voyait partout. On a amené le concept à Trois-Rivières», souligne la copropriétaire du Marché Notre-Dame.

C'est ainsi qu'ils ont magasiné les produits d'ici afin d'avoir une plus grande diversité de ce qui se fait en Mauricie en comptant sur la fraîcheur, le goût et la qualité.

Un marché intéressant

«Avec les nouveaux restaurants, les microbrasseries et les nouvelles boutiques, on sent un vent de changement au centre-ville de Trois-Rivières. C'est aussi un endroit où il est facile de se lancer en affaires. Les locaux sont à des prix abordables et on sait que l'ouverture d'une nouvelle entreprise ne passera pas sous silence», continue Jean-François Cossette.

Selon ce dernier, il s'agit simplement de trouver des concepts qui sortent de l'ordinaire. Leurs sandwichs et leurs salades sont originales, le classique jambon-brie-laitue laisse place au sandwich humus-avocat-fines herbes. Les végétariens et les plus curieux seront aussi rassasiés par l'option végétarienne toujours affichée au menu.

Alors que l'on aurait pu croire que d'ouvrir leurs portes en plein mois de décembre aurait pu s'annoncer comme un défi, les propriétaires du Marché Notre-Dame y ont vu leurs tablettes se faire dévaliser. «Il y a des familles qui se donnaient comme thème d'échange de cadeaux d'acheter un produit local. Certains se sont mis comme défi personnel de donner quelque chose qui venait de la Mauricie», raconte l'un des propriétaires, Jean-François Cossette.

À venir

«On aimerait aussi obtenir un permis d'alcool. Avec la microbrasserie le Trou du diable à Shawinigan, celle de À la fût à Sainte-Tite, et les vins de chez Domaine et Vins Gélina à Saint-Sévère, on est pas mal choyés en région sur les produits alcoolisés», souligne Jean-François Cossette. On laisse glisser ici qu'on attend le meilleur fromage de chèvre à des kilomètres à la ronde pour cet été. Le Marché Notre-Dame se situe sur la rue Notre-Dame au centre-ville de Trois-Rivières, en face de la friperie ATD Boutique, non loin du Temps d'une pinte.



Les produits Les gâteries d'Oli, de vrais croissants à la recette française.

RADIO ÉTUDIANTE CFOU dévoile sa programmation hivernale



Ouverts à tout projet de chronique, le directeur de la programmation invite tous ceux et celles qui souhaitent rejoindre l'équipe.

Il est encore un peu tôt pour fournir l'ensemble des nouveautés de la session d'hiver, mais on sait déjà que certaines émissions, formules gagnantes de la radio, continueront à être diffusées. Faisant partie d'une équipe similaire à la session automnale, les animateurs promettent à nouveau de réjouir nos oreilles pour les prochains mois.

Le directeur de la radio CFOU 89,1 FM, Alain Lefebvre, annonce que les émissions en soirée sont toutes de retour, ainsi que les chroniques classiques. Le Dîner de Cons, animé par Dany Janvier et ses chroniqueurs, nous divertira pour la sixième année consécutive avec ses nouvelles insolites et extrêmes. En nouveautés cette session, une émission d'éducation sexuelle et une autre d'affaires publiques en lien avec l'actualité sont prévues pour les deux à trois prochaines semaines. Une autre émission, toute juste confirmée, sera animée par Samuel Girard, actuellement coanimateur de Matière noire. Il s'agira d'une chronique sur l'actualité politique. Enfin, une nouveauté se glisse également dans l'émission matinale Assemblage Requis, diffusée du lundi au jeudi, de 6 h 30 à 9 h 30. Quatre chansons seront reprises par quatre artistes. Ainsi, Renard Frak, Les Résidus plasmiques, Ludwig Göransson et Vanesse Pariétaire feront leur propre interprétation du thème. D'ailleurs, ce dernier groupe a écrit la version originale du thème, spécialement pour l'émission.

Une station qui se démarque par son originalité

À l'automne 2017, la radio CFOU fêtera déjà ses 30 ans. En effet, depuis 1997, la radio est diffusée

sur les ondes du campus de l'université, mais également à l'extérieur. Comme le mandate le CRTC, une radio campus se doit de présenter une autre couleur, afin de compléter ce que l'on entend sur les autres stations. La radio CFOU répond largement à ce critère avec des émissions variées et des chroniques spécialisées. Alain Lefebvre ajoute: «On diffuse à peu près tous les styles de musique qu'on ne retrouve pas sur les stations radio commerciales, comme le pop-rock, le métal, ou le jazz.» Certaines émissions sont sur les ondes depuis bien longtemps et forment les valeurs sûres de la radio étudiante de l'UQTR. Par exemple, Réanimation, émission de métal et d'horreur, fêtera ses 16 ans en mars prochain et ce, sans jamais de pause. Voyage insolite, une autre émission phare, est diffusée depuis 18 ans. Elle instruit ses auditeurs sur la littérature et sur le cinéma fantastique, mais aussi sur la musique psychédélique. Le directeur conclut: «On présente ce que les autres ne présentent pas. Ça ne sert à rien de venir avec une chronique populaire commerciale que les autres radios diffusent déjà.» Finalement, «les stations commerciales sont des gouttes d'eau dans l'océan.»

Animateurs recherchés

Le directeur de CFOU rappelle que la radio ajoute constamment des projets, tout au long des sessions. Il ajoute: «On accepte tous les projets intéressants. Si quelqu'un arrive en mars ou en avril avec sa chronique, on peut le prendre». Ouverts à tout projet de chronique, le directeur invite tous ceux et celles qui souhaitent rejoindre l'équipe. D'ailleurs, on peut trouver un formulaire de dépôt de projet sur le site internet de la radio, que l'on peut envoyer au directeur de la programmation, à progcfou@uqtr.ca. (G.L.B.)

LA P'TITE VITE

La peur collective des seins

ANTHONY
MORIN
Chroniqueur

Vous pouvez les appeler seins, nénés, boules, tétons et j'en passe, mais les seins restent ce qu'ils sont et que vous ne le croyiez ou non, ils font peur! L'érotisation de ces protubérances mammaires en fait un sujet paradoxal. Certains(es) les adorent et pourtant, dès qu'il s'agit de les exhiber en public, on s'effole et l'on crie au scandale! Pourtant, quoi de plus naturel?

Quelle est la partie de l'anatomie féminine qui attire au premier abord le regard des hommes et des femmes? Selon une étude datant de 2008, provenant du «*Journal of Nonverbal*», il s'agirait d'abord du visage (yeux et sourire), et ensuite des seins. Toutefois, ces derniers remporteraient la palme de la partie reluquée le plus longtemps. Pour ce faire, l'équipe de chercheurs allemande a utilisé des traqueurs oculaires pour mesurer avec précision le temps de fixation ainsi que le chemin oculaire emprunté lors du visionnement d'une photographie d'une jeune femme en position frontale et vice versa. De plus, une étude britannique, publiée dans le *Daily Mail* en 2013 et comportant plus de 2000 participants, corrobore aux résultats en situant les seins en troisième position chez 70% des répondants.

Les seins, bien qu'ils soient visiblement populaires, demeurent souvent une source de gêne et de tabous. Rappelons-nous le fameux scandale du *Nipple Gate* survenu en 2003 au spectacle de la mi-temps lors du Super Bowl pendant laquelle Janet Jackson, accompagnée de Justin Timberlake, a choqué des millions de téléspectateurs en exhibant, malencontreusement, un sein pendant quelques fractions de seconde. Cet incident a fait couler beaucoup d'encre et, selon le magazine *Rolling Stones* du 30 janvier 2014, plus de 540 000 plaintes furent enregistrées. Tout ça pour un malheureux bout de peau décoré d'une étoile!

En ce qui a trait à l'allaitement, plusieurs femmes préfèrent tirer leur lait au préalable plutôt que d'allaiter en public par crainte de jugements ou de regards. Effectivement, la fonction d'origine de ces glandes n'est-elle pas de nourrir les bébés? Notre condition de mammifère étant ce qu'elle est, n'est-il pas normal d'en apercevoir un bout de temps à autre?

Certaines villes, comme New York, se montrent plus ouvertes d'esprit et permettent aux femmes de déambuler torse nu à l'instar de leurs confrères masculins. À Montréal, la journaliste Lili Boisvert du Huffington Post Québec en a fait l'expérience. Ses conclusions vont en ce sens: «il n'y a pas eu d'apocalypse». Toutefois, sur les réseaux sociaux, les réactions illustrent une réalité moins réservée. Fait à noter, au Canada, aucune loi n'interdit réellement cette pratique, bien qu'au Québec, la législation ne soit pas claire sur le sujet.

Pourquoi alors n'en voyons-nous pas

plus? Le froid peut être une bonne réponse! Néanmoins, la pudeur et le tabou de la nudité féminine le sont tout autant. Pourquoi sommes-nous timides de montrer ce dont la nature nous a généreusement dotés? Pourquoi est-ce tabou ici alors qu'en Papouasie ou à certains endroits en Amérique du Sud, il semble naturel de déambuler en costume de bébé naissant?

Dichotomie fascinante, bon nombre d'hommes et de femmes sont même prêts à payer pour voir des femmes en dessous suggestifs ou explicites (calendrier, affiche, magazine), mais ils ne conçoivent pas qu'une femme puisse se promener torse nu dans la rue. De plus, la présence significative d'un double standard entre les hommes et les femmes amène à la réflexion suivante: pourquoi est-ce acceptable chez les hommes et non pas chez les femmes? L'érotisation des seins!

De plus, pourquoi cet amas de glandes mammaires et de gras crée-t-il tant d'émoi? En réalité, la sexualité évolue différemment selon la culture, la religion et la géographie. L'influence judéo-chrétienne a profondément marqué notre culture, et ce depuis fort longtemps, relayant le corps de la femme comme élément de tentation, voire de péché. Cette réalité historique explique en partie la présence du double standard entre hommes et femmes. L'attrait de l'interdit et du caché peut aussi corroborer l'explication de l'attrait sexuel que les seins possèdent, comparativement aux chevilles ou aux poignets. De plus, la prééminence divergente entre les seins masculins et féminins peut elle aussi expliquer l'intérêt qu'on leur porte.

Les seins, bien qu'ils soient visiblement populaires, demeurent une source de gêne et de tabous.

En ce sens, nous avons tellement caché les seins qu'ils nous apparaissent maintenant comme une source inévitable d'excitation sexuelle. En quelque sorte, nous endoctrinons les jeunes filles pré-pubères à se camoufler, et ce, malgré l'absence marquée de différences entre les sexes. Plus tard, les femmes savent, en général, comment utiliser cet aspect de la société à leur avantage quand vient le temps des jeux de séduction. C'est exactement ce que j'entends par sexualisation du sein; camouflé pour érotiser, montré pour aguicher, découvert pour exciter. Tourne et tourne encore la roue de la ségrégation.

Une fois leur aspect mystérieux retiré, il est possible de croire que les seins ne seraient rien de plus qu'une extension du corps de la femme, ni plus ni moins, au même titre que les oreilles, les mains ou les pieds. Leur érotisation serait alors considérée comme du fétichisme, ce qui me donnerait l'occasion d'écrire de juteuses chroniques sur le sujet, sans être perçu comme le Che Guevara de la poitrine.



Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
<http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique>

ATELIER-BOUTIQUE LA MERAKI

«Faire avec amour, passion et créativité»

La boutique La Meraki est un lieu unique où l'on peut encourager à la fois l'achat local et sa créativité. Situé sur la rue Hart au centre-ville de Trois-Rivières, les propriétaires Stéphanie et Marie-Claude offrent depuis la fin juin 2015 un environnement où des créations artistiques uniques s'entremêlent avec un ambiance chaleureuse. On s'entretient avec Stéphanie sur les aléas du projet.

Enseignante en art plastique au primaire et au secondaire, Stéphanie a obtenu son baccalauréat à l'Université Concordia. Originaire de Lévis, cette dernière est installée à Trois-Rivières depuis deux ans. La copropriétaire se considère depuis toujours «une passionnée du fait à la main et de la créativité en générale». L'atelier-boutique La Meraki est donc l'aboutissement de cette passion jumelée avec ses compétences entrepreneuriales.

«C'est important pour nous que les gens apprennent à consommer moins, mais mieux»
— Stéphanie, co-proprétaire

Un nom aux origines grecques

La Meraki signifie «faire avec amour passion et créativité». Tel que le mentionne Stéphanie, aucun autre mot n'y équivaut, peu importe la langue. Un des buts fondamentaux de la boutique est



Les deux co-proprétaires de La MÉRaki à l'oeuvre dans l'arrière-boutique.

d'encourager et de favoriser l'achat local. «C'est important pour nous que les gens apprennent à consommer moins, mais mieux» exprime Stéphanie, «lorsqu'une personne achète un produit à la boutique, elle achète aussi l'histoire qui vient avec». Le service à la clientèle est très important pour l'entrepreneure qui explique que de discuter

avec les clients est un aspect clef pour l'atelier-boutique. Les consommateurs sont donc renseignés sur quel artisan crée quel produit.

Des produits de toute sorte sont offerts à la boutique. Des vêtements jusqu'aux accessoires, un éventail de réalisations locales et même d'activités sont offerts à la clientèle. La Meraki existe

depuis plus d'un an. Avant de s'installer au centre-ville, les propriétaires faisaient de la vente mobile et de la vente en ligne.

Encourager l'achat local et des artisans passionnés

Les articles proviennent d'une soixantaine d'artisans québécois et sont tous faits avec «amour, passion et créativité» à la main. La majorité d'entre eux sont uniques ou en séries limitées. Stéphanie fait le tout de plusieurs ateliers afin de trouver des articles à présenter en boutique et de bien connaître les artisans de ceux-ci.

Un effort de communication 2.0

Plusieurs personnes attendaient impatiemment l'ouverture au centre-ville de la boutique puisque les efforts de communication médiatique des deux propriétaires étaient à point. Stéphanie explique qu'avant d'ouvrir en juin, La Meraki était fortement présente sur internet et sur les réseaux sociaux. C'est de cette façon qu'ils ont su se créer une clientèle «régulière». Pour la copropriétaire, il est important de créer des liens avec les clients et de présenter les créations uniques à leur juste valeur.

La programmation des ateliers-crédation d'hiver est offerte à compter du 12 janvier 2015. Ouverte aux petits et aux grands, aux expérimentés et aux moins expérimentés, l'inscription peut se faire en ligne au : www.lameraki.com. (L.M.)

À LA RECHERCHE DE NOUVELLES VOIX FÉMININES
L'Ensemble vocal de l'UQTR recrute pour la session d'hiver

L'Ensemble vocal de l'Université du Québec à Trois-Rivières (EVUQTR) est à la recherche de nouvelles choristes pour la session d'hiver 2016. Depuis bientôt 30 ans, une trentaine de personnes venant de l'UQTR, comprenant des professeures, des employées, des étudiantes ou encore, des retraitées, chantent dans la bonne humeur et l'harmonie.

Le groupe a été créé en 1987 par Céline Dusault, qui était à l'époque chargée de cours au département de musique de l'UQTR. L'EVUQTR a plusieurs missions, dont, entre autres, le développement de la culture musicale, la participation à des événements universitaires, comme la Collation des grades, et l'inauguration d'un nouveau programme. Le répertoire de chansons du groupe est large, comprenant de la musique chorale sacrée et profane, du XVI^e siècle à nos jours.

Rayonnement régional et international

L'EVUQTR se démarque par son originalité. En effet, ce groupe est le seul ensemble féminin classique en Mauricie et participe ainsi à la vie culturelle régionale. Sous la direction de Claude Léveillé depuis 2008, le groupe de choristes produit également deux concerts par année, dont le prochain est justement prévu pour le mois de mai. Les choristes collaborent à divers projets musicaux dans la ville, mais rayonnent également au-delà. En effet, pendant l'été 2013, l'EVUQTR a pu étendre

son talent de l'autre côté de l'océan Atlantique avec une tournée intitulée «De glaces et d'espaces», qui avait été un franc succès en France.

Comment devenir membre?

Au début de la session, le directeur musical rencontre et fait passer des auditions aux volontaires qui désireraient se joindre au groupe. On peut ainsi contacter Claude Léveillé au 819-619-0273, ou par courriel à claud.leveille@outlook.com. Il faut savoir que l'EVUQTR répète tous les jeudis des sessions de 19 h à 21 h 30 à la salle Rodolphe-Mathieu du pavillon Michel-Sarrazin. Les frais d'inscription varient: pour les étudiants, les coûts s'élèvent à 25 \$ par session, ou 50 \$ par année. Quant aux adultes, il en coûtera 100 \$ pour une année. (G.L.B.)



L'EVUQTR est à la recherche de nouvelles choristes pour la session d'hiver 2016.

RENTÉE SCOLAIRE HIVER 2016

Plusieurs nouveaux étudiants internationaux à l'UQTR



Le salon d'accueil destiné aux étudiants internationaux.

Alors que plusieurs étudiants étaient de retour sur les bancs d'école la semaine dernière, beaucoup de nouveaux étudiants ont entamé une nouvelle étape de leur vie en amorçant leur parcours universitaire le jeudi 7 janvier dernier. C'est notamment le cas pour plusieurs centaines de nouveaux étudiants internationaux provenant des quatre coins du globe.

Le Service aux étudiants (SAE) de l'Université du Québec à Trois-Rivières a profité de cette rentrée scolaire de la semaine dernière pour faire l'accueil de plusieurs centaines de nouveaux étudiants étrangers, soit du 4 au 8 janvier dernier. Comme à la session d'automne, deux kiosques et un salon d'accueil étaient à la disposition des étudiants internationaux afin qu'ils soient accueillis adéquatement.

Un accueil bien rodé

Le kiosque d'accueil était en place pour aider des étudiants d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie à compléter leur inscription et leurs choix de cours. Le salon d'accueil, qui existe depuis la session d'automne, permet aux nouveaux arrivants de poser des questions à des étudiants québécois. Selon Renée Pharand, étudiante engagée par le SAE au salon d'accueil, «tous les nouveaux étudiants semblaient heureux d'être là et enthousiastes de commencer l'université.»

5 à 7 d'accueil

En plus de ces initiatives d'accueil, une soirée en formule de 5 à 7 était organisée au Café-Bar la Chasse-Galerie par le Service aux étudiants, en collaboration avec le COMPLICE, le vendredi 8 janvier. Cet événement fut une occasion pour les nouveaux arrivants d'échanger ensemble, tout en mangeant de la pizza dans un environnement convivial. (L.M.)

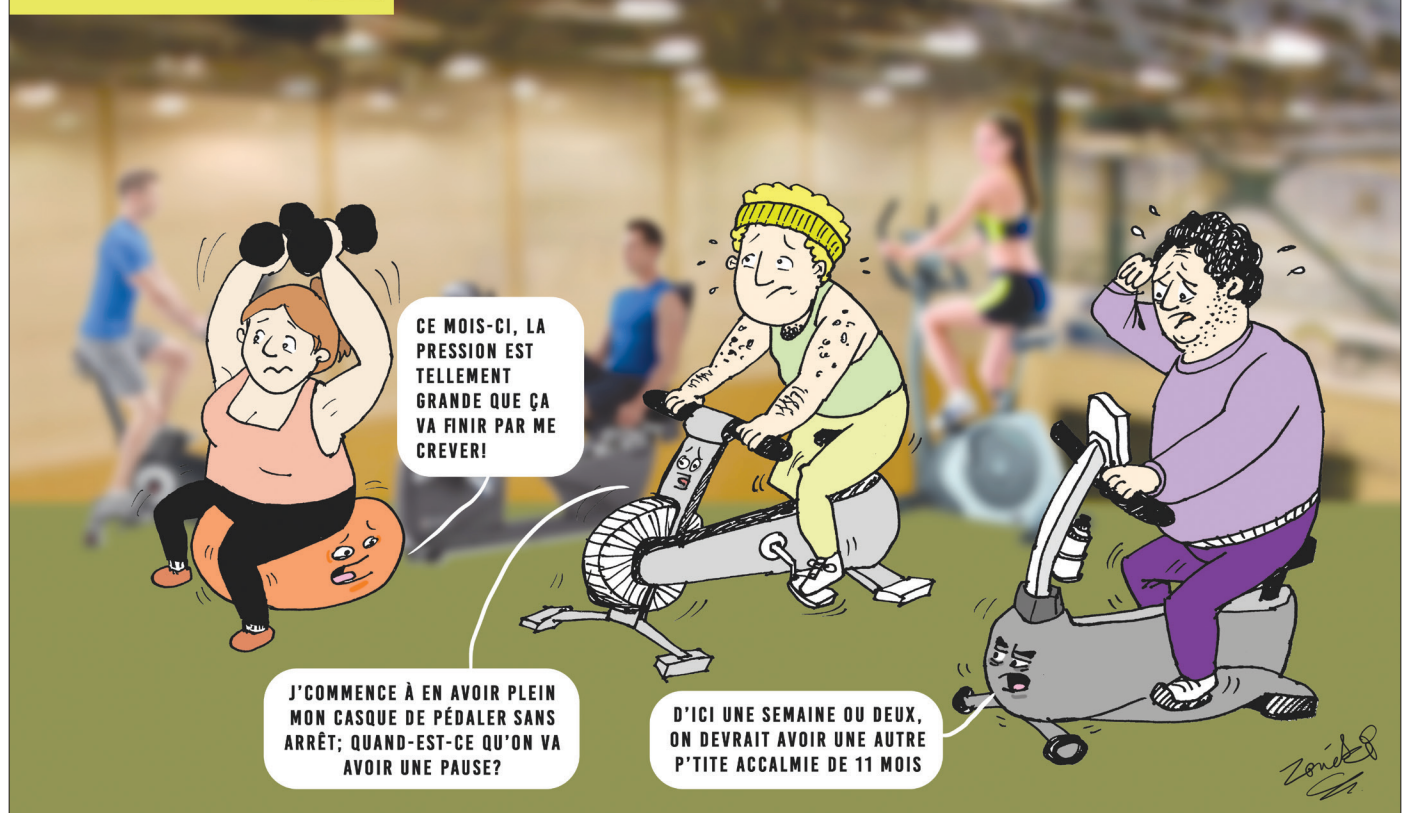
LOISIRS

Vie de campus



ALEXANDRE LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur

LES RÉSOLUTIONS DU NOUVEL AN AU CAPS



Sudoku

	3			4		8		
7			5			4	6	
6		4				3	7	
			3			5	8	
1								9
	7	5			4			
	6	7				2		8
	2	1			5			3
		3		9				1

Thème: Prénom (9 lettres)

- | | | | |
|---------|----------|----------------|--------|
| Alain | Francine | Kim | Ninon |
| André | François | Léa | Noé |
| Anne | Frank | Léo | Omer |
| Carmen | Fred | Lison | Pascal |
| Carole | Gilles | Luc | Pat |
| Chantal | Guy | Lucien | Paul |
| Claude | Hélène | Manon | Réal |
| Daniel | Jacques | Marc | Roger |
| Denis | Jean | Marcel | Rosa |
| Donald | Jérémy | Marie-Michelle | Sam |
| Émile | Jimmy | Mélodie | Serge |
| Eve | Josée | Michel | Susie |
| France | Jules | Monique | Yan |
| | | Nicole | Zoé |

G	J	M	I	K	F	R	A	N	C	I	N	E	O	Z	
F	I	G	I	Y	N	Y	U	G	E	J	D	N	N	C	
R	M	L	A	C	S	A	P	G	O	E	S	I	H	A	
A	M	N	L	R	H	A	R	S	R	E	N	A	D	R	
N	Y	E	O	E	T	E	E	F	U	O	N	L	A	M	
C	M	S	L	M	S	E	L	Q	N	T	A	A	N	E	
E	A	E	L	O	R	A	C	E	A	N	N	E	I	N	
D	N	E	N	E	D	A	N	L	O	V	I	R	E	E	
E	O	S	L	M	J	I	E	D	U	A	L	C	L	U	
N	N	U	A	I	C	Y	E	V	R	E	G	O	R	Q	
I	E	S	V	O	M	A	R	C	E	E	N	O	E	I	
S	N	I	L	E	L	E	C	R	A	M	O	E	L	N	
C	A	E	R	F	R	A	N	C	O	I	S	E	E	O	
U	E	E	L	L	E	H	C	I	M	E	I	R	A	M	
L	J	J	U	L	E	S	N	E	I	C	U	L	U	A	P

Mot mystère

Jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Mots croisés

Horizontalement:

- Qui précède et prépare quelque chose
- Femme de lettres américaine - Qui a de la dignité
- Paquets de papiers liés ensemble - Branche mère de l'Oubangui
- Unité monétaire du Japon - Vedette du cinéma
- Condiment - Xénon
- Infinitif - Pâle, terne
- Dirigerai une assemblée
- Fis avancer un bateau - ... die, ... qua non (latin)
- Quatre - Couvrent la main
- Laissons passer la lumière en diminuant l'intensité - Du verbe savoir
- Pronom personnel - Lettre de l'alphabet grec - Bruit sec
- Tantale - Technique prévenant la contamination (plur.)

Verticalement:

- Atteinte simultanée de plusieurs nerfs par une intoxication
- Poisson - Partie antérieure
- Étendue d'eau stagnante - Prométhéum
- Article - Fondateur de la dynastie des Aghlabides
- Lac volcanique de l'Ardèche - Suinta
- Organisation armée secrète - Jeu chinois
- Carence
- Drame japonais - Dialecte rhéto-roman parlé dans le Tyrol du Sud
- Trompèrent - Parti socialiste
- Antilles - Construis
- Détendu, insouciant - Première page
- Personne bénéficiaire du R.M.I

LA MAXSIM PAR SIMONAK
«Deux mille seize:
seize pas de surprendre!»



SIMON MURPHY-GAUTHIER
Artiste
indescriptible



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

L'entraide : «Il faut tout un village pour élever un enfant»



KEVIN GAUDREULT
Chroniqueur

L'entraide peut être une valeur familiale transmise par les générations, ainsi qu'une ligne inspirant diverses réalisations et activités, autant chez les humains que pour les autres espèces vivantes sur la Terre.

Le dictionnaire Larousse définit l'entraide comme «l'aide qu'on se porte, se soutenir mutuellement». La devise traditionnelle de la Suisse «Un pour tous, tous pour un», semble également aller dans le sens de l'action de s'entraider. Par ailleurs, lorsque la solidarité s'allie à l'entraide, des choses exceptionnelles peuvent se produire à différents niveaux.

L'entraide peut être l'un des éléments significatifs teintant la perception d'un soutien social plus ou moins satisfaisant chez une personne ou une collectivité. De plus, elle est une expérience pouvant être vécue universellement et dans des situations variées. Le «travail d'équipe» professionnel en est un exemple représentatif. Prenez le cas de l'équipe médicale. Pour que le patient puisse recevoir un service de qualité, la possibilité d'installer un climat favorisant l'entraide peut être bénéfique tout autant chez les patients que chez les professionnels. Cela

peut également avoir pour effet de favoriser l'efficacité des employés, et indirectement, d'augmenter leur bien-être au travail.

Les responsables de l'entretien ménager et de l'hygiène, les gardes de sécurité, les secrétaires, les préposé(s) aux bénéficiaires, les infirmières, ainsi que tous les professionnels de l'hôpital (médecins, psychologues, ergothérapeutes, dentistes, etc.) forment une équipe unissant leurs efforts et ayant comme mission première d'assurer des soins, ainsi que de faire la promotion de la santé pour la population. Le travail d'équipe, marqué par l'entraide et la communication efficace, peut aussi se refléter dans divers milieux de travail et faire une différence dans le niveau de succès des entreprises.

«L'esprit d'équipe» dans les sports de groupe est aussi un élément menant au succès dans la réalisation de nombreux exploits. Lorsqu'une équipe se rend en finale d'un tournoi ou d'une compétition, ce n'est pas seulement le résultat qui compte, mais également tout le processus ayant mené à ce résultat visible. L'entraide lors des réunions, des entraînements, des pratiques, ainsi que lors des parties plus ou moins faciles et difficiles, peut solidifier la confiance de ses membres et amener ces derniers à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ceci est également possible dans des sports individuels, lorsqu'un athlète est entouré de toute une équipe pour l'aider à cheminer dans son parcours. L'individu qui gagne une ceinture, un trophée ou une médaille, représente le résultat d'un travail d'entraide entre les entraîneurs et spécialistes ayant accompagné le

sportif ou la sportive dans sa quête.

L'un des meilleurs moyens de faire paraître l'entraide ou d'en favoriser sa transmission est de «montrer l'exemple». Même si ce n'est pas le cas pour tout le monde, l'entraide a tout de même un effet d'entraînement pour beaucoup de gens et la capacité ou la possibilité d'aider une personne (dans le besoin ou pas nécessairement dans le besoin), peut provoquer des effets positifs considérables.

L'un des meilleurs moyens de faire paraître l'entraide ou d'en favoriser sa transmission est de «montrer l'exemple».

Les groupes d'entraide sont également des exemples d'inspiration allant dans ce sens. Ils sont une représentation magistrale de ce que peut représenter l'entraide, tout autant individuellement que collectivement. Les groupes d'entraide favorisent l'accompagnement, le partage, la générosité, le respect et l'entraide des personnes qui y participent, et cela peut avoir des bénéfices importants chez des individus partageant des difficultés similaires. L'entraide est bien présente dans les groupes aidant les personnes ayant des problèmes psychosociaux de tous genres, et cela peut devenir un levier de changement important pour les personnes touchées, ainsi que leurs proches et la société dans son ensemble.

L'entraide permet de se compléter dans ses

forces respectives et de donner sa part individuelle, tout en recevant l'aide d'autrui. Lorsque vous regardez un film au cinéma, des centaines de personnes y ont joint leurs efforts, afin d'offrir un produit final. L'union pour construire quelque chose de plus grand et partagé par la collectivité peut également être le résultat de l'entraide : architectures, organismes et regroupements, décisions politiques, projets artistiques, etc. Même si cela peut peut-être sembler surprenant, la guerre est également habitée par l'entraide chez les militaires d'un même pays ou avec les alliés, lorsqu'il est question de défendre son territoire ou de contre-attaquer.

L'entraide peut également se vivre dans les domaines les plus élémentaires, comme l'éducation des enfants. La famille demeure un lieu de haute importance pour ce qui est de la transmission et de l'expérience de l'entraide. Toutefois, d'autres acteurs contribuent également à élever un enfant : la famille élargie, les mentors, les voisins et les professionnels, peuvent être des personnes encourageant ou favorisant l'entraide et pouvant aider un être humain à grandir. Comme ils peuvent tout autant représenter une source nuisible (abus, dénigrement, négligence, etc.), ils peuvent faire une différence pour un enfant ayant de moins bonnes conditions de vie, comparativement à un autre étant mieux accompagné à la base. Lorsqu'il est question d'entraide, le proverbe disant «qu'il faut tout un village pour élever un enfant» ... y prend tout son sens.

QU'EST-CE QUE L'ÊTRE HUMAIN?

Un homo economicus?

NORMAND LECLERC

Chroniqueur de l'Université du troisième âge

Les repas des fêtes sont digérés? Les résolutions prises? Et si vous cessiez, quelques instants, de vous passionner pour la bagatelle pour vous intéresser à l'économie? Je sais bien que la plupart des jeunes en sont à la phase *Twilight* et rêvent au prince charmant (à *La belle au bois-dormant*) déguisé en vampire... mais quand même!

L'économie est-elle importante?

J'aimerais bien pouvoir vous dire: «Venez, on va rigoler!», mais ce n'est pas le cas! À défaut d'être rigolote, l'économie est quand même un sujet crucial. En quoi? Le système capitaliste, amélioré par le néolibéralisme, veut nous modeler, nous formater, nous assujettir, nous conditionner, nous normaliser... de façon à faire de nous des homo economicus... exclusivement. Cela fera-t-il de nous de meilleurs êtres humains, des gens heureux? Ou le capitalisme nous conduit-il à une société inhumaine?

Qu'est-ce?

Une société humaine se caractérise d'abord par la façon dont elle satisfait ses besoins. Qu'est-ce qui cause problème avec le capitalisme? Deux de ses grandes valeurs sont l'argent et la compétition. L'objectif numéro un d'une économie capitaliste? Le profit. Dans la vie quotidienne, avec ses contraintes, il y a souvent incompatibilité entre la recherche du profit et la satisfaction des besoins des gens. Hélas, trois fois hélas, si le capitaliste, pour augmenter son profit, doit vous vendre de la viande avariée, des autos défectueuses, il n'hésitera pas longtemps... du moment que les profits sont au rendez-vous. L'autre idée centrale du capitalisme est que les entreprises sont des propriétés privées qui doivent faire des profits dans un libre marché... ce qui ouvre à la guerre de tous contre tous.

Maudit argent

Pour le capitaliste, tout produit doit rapporter un bénéfice. D'où, durant la crise de 1929, on déversait le lait par terre plutôt que de le donner aux enfants qui en avaient besoin, mais dont les parents ne pouvaient payer. Les procès faits aux compagnies de tabac, dans les années 1990, ont permis de découvrir, dans des documents internes et confidentiels, les comportements criminels que ces compagnies étaient prêtes à commettre pour engranger des

profits. Ces deux exemples nous rappellent que tout bon capitaliste doit avoir été programmé au culte du profit et être entièrement dévoué au dieu argent. À quoi mène le profit érigé en principe absolu? À un monde odieux, où toutes les corruptions, tous les coups fourrés, tous les actes immoraux et inhumains sont, non seulement permis, mais encouragés. Et si l'argent n'avait aucune valeur?

Comment se fait-il que, dans le monde des affaires, quelqu'un a besoin d'avoir les caractéristiques de Jack l'Éventreur pour réussir?

Une lutte à mort?

Que prône le capitalisme? Sois avide, cruel. Domine ton adversaire, écrabouille-le. Le bon entrepreneur est celui qui, pour le profit de son entreprise, écrase ses concurrents, exploite ses employés, fausse sa comptabilité... Qu'est-ce qui fait que, dans le monde des affaires, quelqu'un a besoin d'avoir les caractéristiques de Jack l'Éventreur? Avec le capitalisme règne le libre marché, c'est-à-dire la vie basée sur la compétition, donc sur une logique de guerre. L'économie étant essentielle pour la survie des humains, la compétition se répercutera dans tous les domaines de la vie,

que ce soit la politique, les sports, en un mot, dans tous les rapports sociaux... jusqu'à la moindre émission débile de télé-réalité. Toute cette compétition enrichira-t-elle la vie? L'appauvrira-t-elle?

Échec d'une réussite?

L'être humain n'est-il qu'homo economicus? Avons-nous le meilleur système économique? Pour ma part, inutile de dire que j'en ai gros sur le cœur : ça me donne envie de brailler comme un veau. Est-ce une coïncidence si notre civilisation a fait de la guerre et de l'armement (le complexe militaro-industriel) le moteur de son économie? Négatif. Le monde capitaliste, avec son sens aigu de la compétition, produit un environnement agressif, un monde impitoyable, désespérant. C'est la faillite de la nature humaine. L'un des principaux inconvénients du capitalisme? Au lieu de favoriser les relations entre les personnes, il les rend presque impossibles. L'un des aspects essentiels pour le bonheur des humains étant les relations qu'ils entretiennent avec leurs semblables, quelles relations seront possibles avec ces durs capitalistes, qui ne tiennent aucun compte de l'humain, pour qui seuls comptent les chiffres, et qui sont prêts à dégainer à la première occasion? Dans un contexte dans lequel le prix de la réussite est de se couper de la vie, n'est-il pas préférable d'échouer?

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Restants de réveillon et paraski



KRISTINA
MONFETTE-
FORTIN
Chroniqueuse

La nouvelle année s'amorce tranquillement, remplie de promesses, et pourtant le spectre du temps des fêtes plane encore sur nous. Les célébrations de Noël et du Nouvel An auront laissé leurs empreintes un peu partout. Du tour de taille grassouillet de certains aux cartes de crédit à rembourser, janvier n'aura pas remis tous les compteurs à zéro. Quant à lui, le restant de pain russe poursuit sa lente descente aux enfers des mets avariés. Bien au froid dans le frigo, il attend de déguster à jamais son possesseur qui le découvrira trop tard.

Si le gaspillage alimentaire est monnaie courante durant la période des fêtes où l'abondance et l'excès sont des impératifs, ce problème sévit aussi le reste de l'année. En effet, le gaspillage alimentaire se traduit au quotidien par de simples actions par-ci, par-là. Pensez à ce poireau oublié dans le tiroir à légumes que l'on ressort tout rabougri et qui finit aux poubelles. Au final, c'est un tiers de la nourriture à travers le monde qui se retrouvera aux ordures. De prime abord, ces pertes nuisent au portefeuille des consommateurs,

puisqu'elles représentent une partie du budget alloué à l'alimentation qui part en fumée, soit environ 800\$ pour un foyer québécois par an.

Toutefois, l'environnement constitue le véritable camp perdant dans cette situation qui témoigne d'une mentalité où les ressources naturelles seraient illimitées, façonnant ainsi un rapport pernicieux à la consommation. Car ce gaspillage alimentaire est le symbole d'une mauvaise gestion des ressources qui se déploie à plus grande échelle. En effet, chaque année, la Terre entre en déficit écologique. Quelques mois avant la fin de l'année (quatre mois pour 2015), l'activité humaine parvient à épuiser les ressources renouvelables que la Terre est en mesure de produire en une année.

Aussi, le gaspillage alimentaire contribue à cet épuisement des ressources en augmentant la cadence de production. Nous cultivons donc à outrance des aliments, ce qui affecte l'environnement sous divers aspects (par la consommation d'eau nécessaire à la culture ou par les émissions de CO₂ lors du transport), pour les stocker dans nos frigos, puis les jeter...

Il y a néanmoins plusieurs trucs pour limiter les pertes. Par exemple, cuisiner en groupe permet de distribuer les portions entre les chefs et d'éviter que les restes ne soient perdus. L'élaboration d'un menu de la semaine représente une autre solution dans la mesure où elle assure que les produits achetés à l'épicerie seront cuisinés dans les jours suivants. Il existe même une application

pour téléphone intelligent, *Best Before*, qui envoie des alertes lorsqu'un des produits photographiés au moment de son achat approche de sa date de péremption.

Le marché québécois brille aussi d'initiatives environnementales. L'entreprise de design d'objet Jarre offre pour sa part une façon réinventée d'entreposer les fruits et les légumes grâce à leur produit La Denise. Les aliments sont donc mis en évidence à l'extérieur du frigo tout en conservant leur fraîcheur à l'aide des trois modules de La Denise qui s'inspirent de méthodes ancestrales de conservation des aliments. Les fruits et les légumes s'intègrent ainsi à cet objet design, impossible d'oublier son poireau et de le gaspiller lorsqu'il devient un élément central de sa cuisine. Si le gaspillage alimentaire survient en raison de petites lacunes au quotidien, c'est aussi par de simples gestes que l'on peut mettre un frein à ce problème de société.

Ces données de pseudoscience révèlent néanmoins que le début d'année se place sous le signe de la fatigue pour plusieurs.

Le festival du blues

Le *Blue Monday*, qui aura lieu le 25 janvier prochain, est considéré comme la journée la plus déprimante de l'année. Les critères qui déterminent cette journée n'ont rien de bien scientifiques et se

basent, entre autres, sur le fait que le lundi est souvent perçu comme la pire journée de la semaine, que rendu à cette date les individus font face aux remboursements des dettes post-Noël et commencent à déshonorer leurs résolutions.

Ces données de pseudoscience révèlent néanmoins que le début d'année se place sous le signe de la fatigue pour plusieurs. Alors, comment combattre cette déprime par des moyens tout aussi non scientifiques? Je n'en proposerai ici qu'un seul : aller jouer dehors! La neige est finalement arrivée, c'est le moment d'en profiter même pour les plus frileux. Pour ce faire, vous trouverez d'innombrables activités hivernales à pratiquer en Mauricie.

Voici en rafales quelques-unes d'entre elles. Pourquoi ne pas aller patiner dans les sentiers en forêt de la Ferme Éthier de Saint-Étienne-des-Grès? Si vous avez envie de renouer avec votre ancêtre coureur des bois, il est possible de parcourir 40 kms de sentiers en forêt en raquette ou en ski de fond au Baluchon de Saint-Paulin. Pour les plus paresseux, vous pouvez vous y faire trimpler en traîneau à chiens. Destination incontournable, Vallée du Parc vous accueille pour pratiquer votre sport de glisse préféré. Finalement, du 22 ou 24 janvier se tiendra le Festi-Volant de Grandes-Piles (22 ou 24 janvier), occasion idéale pour admirer les nombreux cerfs-volants qui voltigeront dans le ciel en plus de participer à diverses activités, dont le paraski. Et un dernier conseil pour la route : habillez-vous chaudement!

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

«Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres.»



JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

Nourrissant les plus nobles idées sur la liberté, Étienne de La Boétie (1530-1563) a écrit en 1546 un essai qui ne défend pas de système politique en particulier, mais bâtit une très vive critique contre la tyrannie et la soumission. Près de cinq siècles plus tard, son œuvre est toujours pertinente et permet d'enrichir nos désirs pour l'année 2016.

Le *Discours sur la servitude volontaire*, aussi appelé *Contr'un*, est l'un des textes de philosophie politique les plus significatifs de la Renaissance. Ce petit traité analyse les rapports maîtres-esclaves qui gouvernent le monde pour en déterminer l'origine, puis dénonce fortement la soumission du peuple et les abus de pouvoir de l'État monarchique de son époque. Telle une leçon politique, d'éthique et de morale, La Boétie nous invite littéralement «à la révolte absolue contre toute oppression, toute exploitation, tout abus de force, toute corruption, toute mystification, bref, contre l'armature même du pouvoir.»

Pourquoi le peuple semble-t-il si «ensorcelé» et se laisse-t-il choir dans cette vie de servitude volontaire? Que deux hommes, et même dix, peuvent bien en craindre un, dit-il, mais que mille, un million ou mille villes ne se défendent pas contre un seul homme, tout cela semble bien pire que la crainte ou la lâcheté.

L'origine de la soumission

L'impulsion de l'obéissance est naturellement innée en chacun de nous, envers nos pères et mères. Alimenté par une éducation stricte (élément culturel), ce fondement naturel viendrait expliquer cet accord de dépendance, de captivité, comme «nous flattons le cheval dès sa naissance pour l'habituer à servir.»

L'auteur se demande alors quelle malchance ou quel sortilège a pu dénaturer l'homme à ce point pour l'empêcher de se souvenir de sa liberté originelle ou du simple désir de la reprendre. Si on offrait à un individu «tout neuf» une vie libre ou une vie d'esclavage, le choix ne serait pas difficile: tous préféreraient obéir à la raison, à leurs instincts, plutôt qu'à toute forme de servitude. L'humain devrait donc par devoir, par instinct ou par solidarité pour les autres, se ressaisir et agir consciemment pour entièrement contrôler sa vie.

Il est incroyable de voir à quel point le peuple tombe si rapidement dans un oubli si profond de sa liberté. En fait, les gens se contentent de vivre comme ils sont nés et n'imaginent pas avoir d'autres droits que ceux qu'ils connaissent depuis qu'ils sont nés; ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance et finissent par s'y plaire, comme par habitude.

L'essence de la liberté

En réalité, nous n'avons même pas besoin de combattre ou d'assassiner ce tyran en poste. Depuis longtemps, on croyait que le pouvoir était considéré comme une force qui allait de haut en bas, mais en réalité, sans la réponse par

l'obéissance, le pouvoir n'est rien. Si le peuple ne consentait point à sa servitude, le tyran se déferait lui-même, son pouvoir tomberait à néant. «Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, mais de ne rien lui donner.»

La véritable faute ne repose donc pas sur le despote lui-même, mais plutôt sur le peuple qui, au lieu de cesser de le servir, se laisse malmené et bafoué ses droits. Comme s'il aimait mieux l'assurance de vivre misérablement que de risquer un espoir non-fondé. Or mieux vaut «gémir sur notre bonheur perdu que de se plaire en servitude.»

Appel à la révolte!

L'auteur se posait la pertinente question à savoir *pourquoi un seul peut gouverner un million, alors qu'il suffirait à ce million de dire non pour que le gouvernement disparaisse?* Selon Étienne de La Boétie, le pouvoir (surtout politique) repose davantage sur *la peur* [comme le terrorisme ou la crise financière de nos jours], *la bassesse, la complaisance, la flagornerie, l'humiliation de soi-même, l'indignité, l'aliénation des intermédiaires*, des courtisans aux divers porteurs de voix en passant par les lieutenants et les gradés militaires.

Finalement, l'homme sert les autres parce qu'il est éduqué en ce sens, pour être contrôlé, assujéti, englouti par l'ignorance que les chefs d'États inculquent à leur peuple. Les hommes servent volontairement parce qu'ils sont nés serfs et qu'ils sont élevés ainsi.

Certains affirmèrent que cette théorie d'une servitude volontaire, publiée en 1576, leur

apparaissait comme paradoxale, voire scandaleuse, car elle n'apportait pas de solution immédiate. Or, c'était la première étape: prendre conscience de l'absence de fondements naturels de la domination d'un homme sur les autres ainsi que de l'absence de volonté de la part des tyrans pour réellement éduquer la population à devenir maître de sa vie.

En cette nouvelle année, il est donc impératif d'exprimer avec fierté notre sentiment d'indignation. Comme disait l'écrivain Georges Bernanos: *On ne subit pas l'avenir, on le fait.* Alors cessons tous de croire que l'injustice et les inégalités sont des choses normales.

Ensemble, nous pouvons non seulement vaincre la peur et l'ignorance, mais faire de cette lucidité critique qui nous anime une vigilance tant collective que personnelle. Notre volonté générale, soutenue par la souveraineté populaire, doit tenter par tous les moyens de détruire ce qui consume notre liberté. À nous d'être à la hauteur de nos vœux les plus chers d'émancipation.

Toujours sous le joug du capitalisme et de la société de surconsommation, qui est en train de détruire notre planète, la population d'aujourd'hui ne possède aucune raison valable de continuer à servir et à se faire exploiter en tant qu'«esclave salarié» disait Marx. Peut-être serait-il temps de mettre à jour le débat social sur les raisons qui fondent notre soumission totale à ces dirigeants qui croient savoir ce qui est vraiment bien pour nous, en investissant massivement dans l'armée et les guerres impérialistes plutôt que dans l'éducation...

OPINION

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

Mon opinion sur la tarte

CHLOÉ
ROUSSEAU

Étudiante au baccalauréat en philosophie

En cette période post-Nôel et post-apocalypse des dommages collatéraux du capitalisme américain, à quoi penser? Je vous propose de penser, tout simplement. Le temps nous avale, le stress nous contraint... Toutes les excuses ne sont pas nécessairement bonnes, à mon avis. Depuis plusieurs mois, une grosse épreuve m'a fait réfléchir, penser, douter, mais surtout, réaliser à quel point on ne prend pas le temps de méditer sur soi. Mon opinion «d'après-fêtes» porte donc sur soi, soi-même. Elle est tout à fait subjective, puisque c'est la mienne, n'est-ce pas?

L'être philosophique que je suis est constamment en questionnement, entre les idées métaphysiques de la mort et les analyses *antithéologiques*, je constate que la réalité – la seule – est finalement la vie. Cette prémisse est pourtant la plus simple, mais la plus oubliée. Je critique et pointe du doigt la naïveté face à notre propre vie. Nous nous oublions en croyant nous trouver dans des insignifiances. Il ne suffit pas de se définir comme un être de métier, où cedit métier n'est présent que pour payer les dettes et le logis: définissons-nous plutôt comme un être pensant, réfléchi, confiant, mais surtout heureux. Le désir de liberté – dans le couple, dans les études, dans le voyage – n'est qu'une illusion qui nous rattrape. La vraie liberté, puis-je dire, est celle

de la pensée. Alors, que faisons-nous pour nous sentir libre et heureux? Nous prenons des résolutions après les fêtes...

C'est donc le temps de faire ces fameuses résolutions qu'on ne tiendra pas pour s'illusionner qu'on peut changer les choses: le problème, c'est qu'on a de la difficulté même dans le contrôle de nos propres changements de vie, notre propre vie. Perdre du poids, écraser la *clope*, arrêter de boire, on va même jusqu'à se faire croire qu'on ne procrastinera plus, mais on sait qu'il n'y a rien de vrai là-dedans, rien *pantoute*. Des illusions de grandeur, un vent de changement qui arrive le 31 à minuit, nous devenons les Cendrillons de la cigarette écrasée! C'est en écoutant du Mac DeMarco que je m'ennuie de l'été, de sa légèreté et son laisser-aller; l'été me rappelle le bonheur, car l'été, je n'ai pas envie de penser au potentiel futur, je veux le changement présent qui me rend différente, un peu. Je n'ai pas envie de passer quatre heures sur ma photo Instagram, à chercher le parfait filtre et les positions de rêve pour le garçon orgasmique de Tinder, ni à manger mon Ramen dans la sauce sriracha en soupirant la crotte de chat que j'ai à enlever de la litière plus tard... Je veux, comme pas mal tout le monde, juste être bien: pas de complication, pas de stress.

La recherche du bonheur est une quête sans fin

C'est quoi, le bonheur? Pourquoi est-ce que l'on reconnaît si facilement le malheur, mais si difficilement la joie? Peut-on vivre les deux, simplement, en même temps? Le moindre malheur devient vite le souvenir le plus fort dans une journée: l'orteil qui se fracasse sur la table gagne en importance



PHOTO: GRACIEUSETÉ

sur le parfait spaghetti mangé le midi. Le bonheur est considéré comme un état global, un bien-être qui dure. Être heureux, c'est une expérience purement humaine, purement individualiste. Il est donc utopique de chercher le bonheur universel et accessible à tous. Les promesses visant cette chimère, qu'elles soient politiques, éthiques ou individuelles, me répugnent et gâchent mes journées. L'étymologie du mot bonheur nous apprend qu'il ne dépend pas de nous, être humain: *heur* signifie en fait un présage, donc un *bon présage*, quelque chose qui nous dépasse, qui n'est pas de notre sort. Le bonheur n'est pas un conte de fée, nous ne naissons pas tous dans le même environnement, la même égalité sociale et la même éducation. Le bonheur demande de la volonté, de la force et du surmenage quotidien: il est fragile,

facilement dissous.

Paradoxal au désir, le bonheur est quelque chose que l'on cherche tous à atteindre, mais qui se veut si difficile d'accès, mais pourquoi? Pourquoi conceptualiser un sentiment si complexe et subjectif? Héraclite disait que rien n'était permanent, sauf le changement. Le changement, nous l'appliquons tous, ou presque, dans le but ultime du bonheur. Serait-il alors la clef de celui-ci? Les fausses promesses de résolutions *poches*, l'attente du bonheur, la croyance qu'il arrivera d'ailleurs, il n'y a rien de vrai. Le terme du bonheur paraît *kitsch*, désuet et *philosophico-bonbon*, mais porte à réflexion... Je crois que nous ne sommes pas heureux, laissons-nous donc le droit, intrinsèquement, d'atteindre le bonheur.

«Bonheur, es-tu là?» – Yvon Deschamps

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

PRENEZ RENDEZ-VOUS!



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

CARNAVAL UQTR

DU 25 AU 28 JANVIER 2016

VIDÉOTRON MOBILE

PLUSIEURS ACTIVITÉS AU 1012, À LA CHASSE-GALERIE ET AU CAPS



L'AUDI-C



CARNAVAL ÉTUDIANT 2016
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
UQTR23566906-45
25-26-27-28 JANVIER 2016

HORAIRE DE L'ÉTUDIANT



LUNDI		MARDI		MERCREDI		JEUDI	
10h à 12h	PARADE	10h à 11h	SCULPTURE	10h à 12h	CROSSFIT	10h à 11h	RETOUR LISTE
		11h à 12h	JEUX GONFLABLE			11h à 12h	KERMESSE
12h à 14h	QUIDDITCH	12h à 14h	BAIN DE NEIGE	12h à 14h	COURS DE DANSE	12h à 14h	DÉFI LEUCAN
		14h à 16h		14h à 16h	HUNGRY HIPPO	14h à 16h00	DÉFI K3
14h à 16h	QUIZ CFOU	12h à 16h00	COURSE DE SOLIDE	16h à 18h	BUFFET	16h00 à 18h00	IMPRO
16h à 18h	SALONS	16h00 à 18h00	T'ES PAS GAME	18h00 à 21h	HAPPENING PATRIOTES	18h00 à 19h00	VISIONNEMENT
18h à 21h	1 JOUR, 101ÈRE	18h00 à 20h	LIPSYNC BATTLE	21h00 à 24h	BEERFEST	18h00 à 19h00	VENTE DE BILLETS
21h à 21h45	RAMASSAGE	21h à 24h00	ARTISTE	20h00 à 24h	RALLYE NOCTURNE	21h00 à 24h	CHOPPE D'OR
22h à 24h	HUMORISTE						

ÉDITION 2016

CARNAVAL ÉTUDIANT : NOUVELLE GÉNÉRATION

DES QUESTIONS ? CARNAVAL ÉTUDIANT UQTR SUR FACEBOOK

ARTS ET SPECTACLES

UNE 28^E ÉDITION POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE «CARNAVALEUX»

Des activités pour tous les goûts

C'est déjà l'heure de sortir du confort de notre petit appartement et de revenir étudier pour une nouvelle session. Et quoi de mieux pour bien commencer la session que d'aller se divertir agréablement en compagnie de ses amis et rencontrer plein de nouveaux visages? Le Carnaval étudiant, pour une 28^e édition, vous fera bouger, rire, boire, et peut-être même chanter.

Organisé par un comité composé de 15 étudiants, ceux-ci nous proposent pour la dernière semaine de janvier, entre le 25 et le 28, des activités de tout genre pouvant plaire à tous, et qui seront certainement très rassembleuses. Si votre adhésion n'est pas encore complétée, il vous est encore possible de le faire. Depuis le 7 janvier dernier, les inscriptions ont recommencé au kiosque K1A, situé en face de la bibliothèque. Mais si vous n'êtes pas encore prêt à quitter la chaleur de votre foyer trop longtemps et que vous préférez utiliser votre téléphone cellulaire, des inscriptions en

ligne sont possibles sur www.lepointdevente.com jusqu'au 20 janvier. Vous aurez droit à un chandail avec le logo du Carnaval ainsi qu'une chope, qui vous permettra de boire tout ce que vous voudrez. Vous pouvez même fournir votre nom afin d'agir comme bénévole et donner davantage de points à votre association.

Nouveauté cette année, l'activité du *beerfest* propose plusieurs jeux d'alcool que tous connaîtront certainement.

En parlant d'activités, deux grosses soirées sont organisées pour les deux premières journées. Se déroulant le lundi 25 janvier dès 21 h 30, le fameux show d'humour, pendant lequel Mehdi Bousaidan sera en vedette, sera animé par Jessy Sheehy avec Rosalie Vaillancourt, Julien Lacroix, Charles Deschamps et François Tousignant.

S'annonçant prometteuse, cette soirée est à ne



PHOTO: ARCHIVES ZC

Les quatre jours au cours desquels se dérouleront les événements n'offriront aucun répit aux participants.



PHOTO: GRACIEUSETÉ

Organisé par un comité composé de 15 étudiants, ceux-ci nous proposent pour la dernière semaine de janvier, entre le 25 et le 28, des activités de tout genre pouvant plaire à tous, et qui seront certainement très rassembleuses.

pas manquer. Les quatre jours au cours desquels se dérouleront les événements n'offriront aucun répit aux participants. Dès le lendemain, le mardi 26 janvier, Louis-Jean Cormier viendra honorer les planches du 1012 pour nous envelopper de sa musique exaltante dès 21 h. Présenté par CFOU 89,1 FM, c'est un spectacle qui risque de faire du bien à plusieurs. Ne sont mentionnées ici que les deux premières soirées, car durant la journée, une foule d'activités sont prévues, notamment une partie de «quidditch», le quiz CFOU, l'activité *T'es pas game*, un match d'improvisation (où certains joueurs de la LUITR seront présents pour jouer avec les participants), le célèbre *crossfit*, la kermesse, et pour terminer en beauté, la *Choppe d'or*. Nouveauté cette année, l'activité du *beerfest* propose plusieurs jeux d'alcool que tous connaîtront certainement. Retrouvez-vous le mercredi 21 h 30 au 1012, et cette organisation saura plaire aux étudiants avides de passer une belle soirée en *gang*.

Pour ceux qui préfèrent poser un geste plus significatif, vous pouvez vous inscrire au Défi têtes rasées Leucan, dont les inscriptions peuvent également se faire en ligne. Vous trouverez toutes les informations sur la page Facebook du Carnaval étudiant. Se déroulant le mercredi 27 janvier entre midi et 14 h au Café-bistro Chasse-Galerie, cette activité de financement vise le rassemblement et la solidarité chez les gens pour ainsi venir en aide aux victimes d'une maladie. Plus qu'un défi personnel, c'est un geste de soutien très significatif. Une activité pour ceux et celles qui ont le cœur grand.

Les personnes ayant participé au Carnaval de l'édition 2015 savent que l'AEDC (Association des étudiants au doctorat en chiropratique) fut la grande gagnante de ces quatre jours de compétitions. Surnommés cette année «Les Campagnards de l'école de La Petite Prairie», seront-ils à nouveau vainqueurs, ou vaincus? À vous d'en décider! (J.É.)

LES PALMARES CFOU

Semaine du 11 au 17 janvier 2016

Mardi de 15 h à 18 h, en rappel vendredi 17 h et dimanche midi

TOP FRANCOPHONE

- Artistes**
1. Rosie Valland
 2. Maude Audet
 3. Athena
 4. Mononc' Serge
 5. Les Conards à l'orange
 6. Ariane Zita
 7. Faudrait faire la vasselle
 8. Le Husky
 9. Philippe Brach
 10. Dead Obies

- Pièces**
- Quebec City*
Dans Les nues
Prends mon temps
L'ébola à Saguenay
Richard Desjardins
Soyons sauvages
Lâche ta job
Dans la neige
Héroïne
Aweille

TOP ANGLOPHONE

- Artistes**
1. Metric
 2. Lucid After Life
 3. The Sheepdogs
 4. Dilly Dally
 5. King Gizzard & The Lizard Wizard
 6. The Noble Thiefs
 7. Grimes
 8. Deerhunter
 9. Majical Cloudz
 10. Yukon Blonde

- Pièces**
- Lie Lie Lie*
A.O.
Bad Lieutenant
Purple Rage
Paper Maché Dream Balloon
How Can You Think of Love?
Flesh Without Blood
Snakeskin
Downtown
Como

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1^{FM}

UN QUÉBEC D'ANTAN EN CHANSON

Le groupe *Musique à bouches* chante nos traditions

JUDITH
ÉTHIER
Arts et spectacles

Le 5 janvier dernier, au Gambrinus, la chanson traditionnelle québécoise a refait surface. Dans l'univers chaleureux du resto-bar, entourées d'un public de tout âge, les voix de cinq hommes ont résonné : Jérôme Fortin, Olivier Brousseau, Israël MacIntyre, David Bélanger et Sylvain Trudel forment depuis 2005 un groupe prénommé *Musique à bouches*. Ils ont fait le tour du Québec dans un seul but: faire vivre la musique traditionnelle québécoise et française à travers leurs voix a capella pour ainsi rendre hommage aux bâtisseurs de notre coin de pays.

Originaire de Sherbrooke, le groupe a produit deux disques depuis sa formation: «Musique à bouches en spectacle» et «Jusqu'aux oreilles». Ce dernier est une production en association aux Disques passeports et fut lancé chez les disquaires et les plateformes numériques le 13 novembre 2015, permettant de faire davantage connaître le groupe.

Une soirée comme au temps de nos grands-parents

Débutant avec une chanson du groupe *Le vent du nord*, les membres de *Musique à bouches* ont livré une série de chansons dans lesquelles les sujets traditionnels des complaintes québécoises et

des grivoiseries qui faisaient tant rire les hommes et femmes du temps s'alignent dans des kyries, chansons à répondre et rythmes de toute sorte. Chantant parfois à l'unisson, parfois avec cinq voix différentes, ces chanteurs ont fait taper du pied et des mains le public enchanté.

Pour pratiquement chaque chanson, Israël MacIntyre accompagnait le groupe en exécutant un jeu de podorythmie (ce qu'on pourrait appeler familièrement du «tapage de pied»), ce qui donnait un rythme et une base solide pour soutenir les voix. En plus d'exploiter les sujets de religion, de curés, de marins et de femmes, les lieux québécois étaient bien présents dans les chants. Le public a ainsi voyagé à travers les Cantons-de-l'Est, la Gaspésie, la Beauce, mais également à Trois-Rivières même dans leur chanson «Vive les marins». On voit que le groupe cherche ainsi à rejoindre tout le peuple québécois, peu importe sa région. D'où leurs nombreux spectacles à travers la province.

Chantant parfois à l'unisson, parfois avec cinq voix différentes, ces chanteurs ont fait taper du pied et des mains le public enchanté.

Des arrangements faits maison

Les cinq hommes ne sont pas que des chanteurs, ils sont également dans la production même de ce qu'ils livrent en spectacle. Détournant de vieilles chansons du patrimoine québécois entendues par exemple dans des veillées de jour de l'an familial, le quintette vient peaufiner les airs



Les cinq voix des chanteurs s'harmonisent parfaitement ensemble, soutenues par la podorythmie.

et y ajoute des voix différentes, toutes essentielles pour l'ensemble de l'œuvre. Modifiant et ajustant les chants originaux à leurs voix, ils sont ainsi capables de présenter des pièces vocales complètes a capella sans faire ressentir le besoin d'y ajouter un instrument.

L'humour grivois vient également faire son tour dans plusieurs chansons, notamment dans «Le curé du village» que les gens présents lors de la soirée au Gambrinus vont assurément se rappeler.

Les cinq hommes ont par ailleurs démontré leur savoir-faire en matière de traduction latine à l'aide d'un chant religieux, offrant un moment qui fut particulièrement divertissant.

Une découverte pour certains ou des retrouvailles pour d'autres, le groupe *Musique à bouches* a sans conteste su faire revivre le Québec d'antan en cette froide soirée de janvier et ramener un peu de chaleur dans le cœur des Québécois de la place.

PROGRESSION MINIMALISTE

Kite Trio et Something Trio jazz le Zénob

ALEXIS
VAILLANT-GAMACHE
Arts et spectacles

C'est le 8 janvier dernier, en soirée, que les mélomanes trifluviens ont pu découvrir les nouvelles chansons de Kite Trio ainsi que l'univers éclaté de Something Trio, eux qui ont été ajoutés à la soirée seulement quelques jours avant le spectacle. Les formations ont livré leur matériel dans un Zénob presque plein.

Quelque chose de différent

C'est à Something Trio qu'est revenue la tâche d'ouvrir la soirée. Les musiciens originaires de Shawinigan, Edmonton et Lac-Beauport, ont amorcé leur prestation sur de longues mélodies de guitare hypnotique. La basse rythmée et la batterie, souvent lourde, s'y sont jointes pour former un tout éclectique et divertissant à l'oreille. Les amateurs de jazz ont été comblés par différentes réinterprétations de classiques du style. Le trio a, entre autres, joué des pièces des répertoires de Django Reinhardt, Miles Davis et Stevie Wonder. Chaque pièce offrait un voyage à travers plusieurs tons du jazz. Tout en demeurant dans l'esprit du genre, les rythmes en constant changement des chansons empruntaient plusieurs styles musicaux. Dans une

seule et même chanson, on pouvait reconnaître des sonorités tantôt urbaines, tantôt plus rock.

Parmi les autres éléments distinctifs du groupe, les effets ajoutés à la basse comblaient les silences. D'ailleurs, le bassiste Marco Noel, souvent accroupi au sol, créait toutes sortes de sons à l'aide de ses différentes pédales d'effets. Combiné aux lourdeurs passagères, le mélange de ces éléments proposait une alternative au jazz typique. Le groupe a d'ailleurs conclu sa prestation en revisitant à la manière jazz une chanson de Radiohead, ce qui n'a pas manqué de contribuer à l'attention particulière que le public a offerte au groupe tout au long de sa prestation.

Nouvelles chansons, réactions positives

C'est donc sur l'atmosphère apaisante créée par Something Trio que Kite Trio a poursuivi avec la deuxième partie du spectacle. Kite Trio est une formation jazz alternative provenant de Montréal qui a joué dans plusieurs festivals de jazz à Toronto, Montréal et Philadelphie. Les musiciens ont aussi séparément beaucoup d'expérience sur scène, jouant au sein d'autres projets comme le groupe rock *Life in Winter* ou avec l'auteur-compositeur-interprète Leif Vollebakk. La musique qu'offre le trio semble donc teintée par le parcours des musiciens. Le groupe a débuté sa performance au Zénob devant un public offrant, dès le départ, des réactions positives.



Kite Trio a performé une succession de nouvelles chansons.

Malgré le fait que l'on pouvait voir seulement une guitare, une basse et une batterie, Éric Couture-Telmosse, le guitariste, utilisait ses différentes pédales dans le but de répéter de lentes mélodies. C'est avec cette astuce que le groupe se permettait de créer une musicalité complexe qui dépasse les limites d'un trio. Cette technique visant à donner l'impression qu'il y a deux, trois ou même quatre guitaristes, pouvait déborder jusqu'à un crescendo bruyant dans lequel les sons s'entremêlaient. Le groupe, offrant des pièces originales, a enchaîné les nouvelles pièces qui figureront sur leur prochain album. C'est d'ailleurs Couture-Telmosse qui assurait l'ensemble des interactions avec les gens. Il profitait parfois du fait que ceux-ci ne

connaissaient pas les chansons pour lancer des blagues du genre : «Je donne 10 000 \$ à la personne qui trouve le nom de la prochaine chanson!»

Les virtuoses présentaient un style s'approchant parfois du rock progressif avec ses structures changeantes et ses changements de vitesse saccadés. Plusieurs pièces étaient marquées de montées instrumentales rock suivies de rupture minimaliste de jazz classique. Kite Trio a terminé sa prestation avec une pièce figurant sur leur dernier album *Strange Beast*, paru en 2013. Le public, encore très réceptif et ravi de la prestation du groupe, a unanimement demandé une autre chanson. Le groupe n'a pu refuser l'offre et a exaucé le souhait de la foule.

CHRONIQUE D'UN LUNATIQUE

Poulet neige: la trame sonore d'un hiver alternatif

LOUIS-PHILIPPE CANTIN
Chroniqueur

Le temps des fêtes, comme je l'explique dans mon «Mot de la rédaction», est un synonyme de partage et de collectivité. Cependant, n'est-il pas agréable pour chacun d'entre nous de pouvoir s'enfermer et se couper de toute vie publique au sortir de cette période où l'organe social est aussi sollicité?

De toute évidence, l'idée de se cloîtrer est attrayante, mais la réalité nous pousse cependant à recommencer notre vie là où nous l'avions laissée avant d'aller s'enguirlander durant ce que l'on ose qualifier de vacances. Ce retour draconien au réel mouvant, au réel qui performe n'est pas nécessairement une mauvaise chose, puisqu'il se montre le bout du nez assez vite pour que notre matière grise ne tombe en dormance seulement lorsqu'on arrive à l'été (Est-ce vraiment le cas? Posez-vous la question, vous verrez bien que non).

Pour ma part, il existe un rituel que je pratique depuis quelques années et qui commence un peu avant les fêtes pour prendre son envol réellement intéressant uniquement lorsque le nouvel an commence, et c'est ce dont j'aimerais vous parler dans cette première chronique de la session d'hiver.

Vous êtes peut-être plusieurs lecteurs ici à déjà connaître le concept de cette merveilleuse liste de cadeaux musicaux que l'on nomme *Poulet Neige*.

L'idée est fort simple: lorsque Noël approche, vous vous rendez sur le site www.listedenoeel.ca, qui vous fournira une liste fort exhaustive et éclectique d'artistes musicaux à cocher. Chaque nom est accompagné d'une chanson dont vous pouvez faire l'écoute gratuitement autant de fois que vous le souhaitez. Vous pouvez éparpiller sporadiquement vos séances d'écoute comme vous pouvez vouer une journée à cette activité qui vous fera passer du *funk* au *disco* en passant par le *folk* et la *pop-psych* dans le temps de la dire.

Le plus intéressant avec *Poulet Neige*, c'est que la majeure partie des artistes qui participent à ce jeu culturel annuel viennent d'un peu partout au Québec. Vous pouvez cependant retrouver quelques noms provenant d'ailleurs au Canada ainsi que quelques artistes européens, c'est selon l'année. Une chose est claire, c'est qu'il y en a pour tous les goûts.

Pour vous donner une idée, en 2014, j'avais choisi un nombre approximatif de 65 albums, quantité presque ridicule qui se fait déjà l'écho de la phrase «tu n'écouteras clairement pas tout ça quand la prochaine liste va arriver». Comme de fait, c'est ce qui arriva. C'est pourquoi, en 2015, j'ai choisi de faire des écoutes plus attentives et plus orientées vers mes goûts personnels, et j'ai pu réduire mes choix à environ 25 albums, que j'ai déjà commencé à apprécier.

À mon agréable surprise, plusieurs noms connus parsemaient la liste *Poulet Neige* de 2015. J'en ai d'ailleurs choisi quelques-uns dans

le lot cette fois tel que Julien Sagot, que vous connaissez pour avoir participé à Karkwa aux côtés de Louis-Jean Cormier et François Lafontaine. Le groupe The High Dials fait également partie des noms plus connus faisant partie de la liste qui nous était offerte. On retrouve également Harfang sur la liste. Souvenons-nous cependant que *Poulet Neige* se concentre davantage sur la scène alternative indépendante québécoise. Ainsi, il va de soi que vous ne pourrez retrouver des albums d'artistes plus connus comme Ariane Moffat ou Marie-Pierre Arthur qui, de leur côté, bénéficient d'une tribune bien plus grande qui ne s'accorde peut-être pas à la philosophie des créateurs de la liste de Noël en question ici.

J'étais également bien content de voir revenir certains noms pour l'année 2015. Par exemple, pour une deuxième fois, je pourrai continuer de suivre la prometteuse carrière du groupe Corridor, que j'avais pu découvrir en première partie de Chocolat au Zénob en 2014. Formation au son assez unique, Corridor fait dans ce que l'on pourrait qualifier de franco-lo-fi aux tendances psychédélics contemplatif. Leur première parution *Un magicien en toi* avait su piquer ma curiosité suite à leur performance de l'an dernier et c'est avec grand plaisir que je pourrai apprécier le nouvel album *Le voyage éternel* au cours de la prochaine année.

Chaque artiste est accompagné d'une chanson dont vous pouvez faire l'écoute gratuitement autant de fois que vous le souhaitez.

Les gars de Québec de la formation Babylones étaient également de retour pour nous présenter un nouveau EP intitulé *Sans nouvelles, les grands espoirs*. J'avais eu l'occasion de découvrir le groupe à l'aide de *Poulet Neige* en 2014. Leur EP éponyme à pareille date avait su me convaincre que la pop éclatée de la jeune formation avait tout pour prendre son essor. Malheureusement, malgré les arrangements léchés et le son professionnel qu'offre leur nouvelle parution, il me semble que la petite touche psychédélique que l'on pouvait entendre sur des pièces telles que «L'Amour en Corée du Nord» ou «Les Troux Noirs» a davantage laissé sa place à l'attitude abordée par les chansons qui m'avaient laissé plus froid telle que «Nuit d'adolescence». Néanmoins, je crois que l'avenir reste prometteur pour Babylones, et je vous encourage à les découvrir.

Je fus également fort aise de pouvoir apprécier à nouveau Cherry Chérie qui minimise ses sonorités sur leur nouveau et *beatlesque* album *J'entend la bête*, qui vaut le détour. La formation Dimitri se veut sinon l'une des découvertes les plus importantes dans ma sélection sur *Poulet Neige* cette année (du moins jusqu'à présent). Il faut l'avouer, le psychédélique reste une corde sensible en ce qui a trait à mes goûts musicaux.

Pour 2016, je vous encourage à pousser votre curiosité culturelle vers de nouveaux horizons et de vous essayer dans ces nouveaux lieux de concerts locaux que vous offriront le Café Frida ainsi que le Ti-Pétac, qui auront tout pour satisfaire le mélomane en vous au cours de la prochaine année!

EXPOSITION AU CAFÉ FRIDA

De contrastes en contrastes, Cathy Bélanger fait nid

PHOTO: CATHY BÉLANGER

La Joconde de Cathy Bélanger arbore des tatouages *old school* et *new school*.



MARIE-CHRISTINE PERRAS
Arts et spectacles

La toute première exposition de l'année se déroule ces jours-ci au Café Frida. Pour débiter la programmation en beauté, les murs supportent les œuvres de l'artiste Cathy Bélanger. À la suite du vernissage du jeudi 7 décembre dernier, les toiles pourront être observées jusqu'au début du mois de février. L'exposition offre deux volets fort différents dans les techniques exploitées et aux rendus complètement opposés. Les contrastes semblent nourrir l'artiste qui étonne par son savoir-faire.

La première portion de l'exposition comporte des reprises de tableaux iconiques de l'Histoire de l'art. Cathy Bélanger reproduit assez fidèlement des chefs-d'œuvre de la Renaissance en ajoutant des tatouages aux protagonistes des toiles célèbres. La maîtrise de la technique académiste est frappante. L'artiste peint ses toiles à la manière des anciens, en utilisant le glacis.

Cette technique consiste à appliquer des fines couches de couleur translucide jusqu'à l'obtention de l'opacité convoitée. Le temps de séchage entre chacune des couches est de 24 heures. En moyenne, une toile peut prendre jusqu'à un mois de travail. Une de ses pièces maîtresse a nécessité plus de huit mois à produire. C'est lors de son passage à l'UQTR qu'elle a appris le glacis. Pendant son baccalauréat en arts visuels, son professeur Richard Purdy lui a enseigné cette technique utilisée jadis par Raphaël, Léonard De Vinci, Caravage et Botticelli.

Les classiques de la Renaissance qu'elle reprend sont toutefois parsemés de sa touche personnelle. Les toiles originales se devinent aisément, mais la présence de l'artiste se lit par des traits parfois plus arrondis. La personnalité artistique de Cathy Bélanger est notable surtout par la présence de tatouages sur la peau des personnages. C'est par un désir de contraste, plus que d'historienne de l'art, que les œuvres sont nées. En dessinant des tatouages sur les Madones, Bélanger oppose la religion catholique aux tatouages tribaux Mohaves. L'ensemble de cette partie de l'exposition reflète un travail fort calculé et exigeant.

Afin d'obtenir un équilibre dans sa pratique, la

jeune trentenaire a aussi produit des œuvres plus spontanées qui nécessitent un temps de création beaucoup moindre. La deuxième portion de l'exposition propose des toiles de petits formats peintes à l'aquarelle. Les couleurs vives et le lavis donnent un ton plus doux et une tendance pop. Cathy Bélanger veut représenter la femme sensuelle qui se voit dans le regard langoureux et qui s'exprime aussi par les courbes.

Les personnages de ses aquarelles ont des lèvres pulpeuses et des chevelures extravagantes truffées de motif à pois. Bélanger arrive à donner aux regards de ces femmes une chaleur provocante et une intensité envoûtante. Les effets d'ombre et de lumière sont agréablement positionnés et témoignent une fois de plus d'une maturité dans son coup de pinceau. Perdurent encore des reliquats de tatouages par des fleurs et des feuillages qui sont apparents sur la peau des personnages.

Cathy Bélanger s'intéresse au tatouage depuis ses études universitaires. Elle a exploité l'imagerie du tatou dans divers projets, notamment en gravure et lors de son projet de fin d'études. C'est donc en 2007 qu'elle remporte le Prix du public, octroyé par l'Association des programmes en arts, ainsi que le troisième prix de la Bourse Gilles-Verville avec l'un de ses premiers projets au glacis.

Native de Trois-Rivières, elle est revenue dans la région depuis deux ans et travaille maintenant à une nouvelle série de toiles. Elle délaisse le classique et le tatouage pour aller vers une création plus texturée où elle troque son pinceau pour la truelle. Cette série sera davantage inspirée de ses femmes aquarelles. Cathy Bélanger revient d'une escale de quatre ans à Montréal pendant laquelle elle a exposé à la Galerie C.O.A en 2014.



PHOTO: CATHY BÉLANGER

Le traitement à l'aquarelle apporte une lumière sensuelle à ces femmes langoureuses.

EXPOSITION À LA GALERIE R3

La transparence est de mise



La couleur et la composition de Reflets migratoires laisse la lumière faire son œuvre.

Le Département de philosophie et des arts de l'UQTR présente, en collaboration avec le Groupe universitaire de recherche en arts (URAV) et l'Atelier Presse Papier, une exposition tampon pour amorcer le début de la session d'hiver. La Galerie R3 accueille donc le projet *Trans-lucid(e)* jusqu'au 15 janvier prochain. Quinze artistes sont réunis pour l'occasion, certains en duo, d'autres en solo.

Les travaux d'estampes en tous genres reviennent d'un périple en Chine pour lequel les œuvres avaient été conçues à l'origine. Inspirés d'abord par la problématique de la transparence, les artistes ont utilisé différents matériaux pour leurs impressions. Profitant de l'intérêt grandissant pour l'estampe, les créateurs ont aussi mis à profit les différentes techniques possibles. Allant de la traditionnelle sérigraphie à l'impression numérique, les œuvres présentées offrent une panoplie de textures et d'opacités diverses.

La translucidité se traduit parfois par l'utilisation d'un support acétate, mais aussi par un papier chiffon de type coton à fromage. Chaque artiste a créé de trois à quatre impressions qui sont superposées à distances égales afin de laisser une œuvre complète se révéler grâce à la lumière. Le tableau final est donc composé de plusieurs couches dans une accumulation plus ou moins opaque.

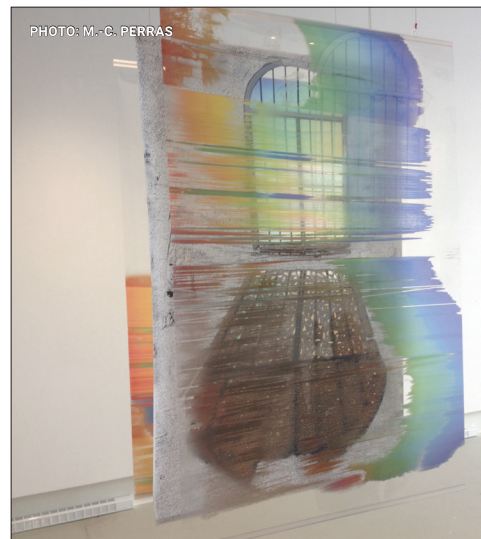
La composition, la couleur et la lumière sont au cœur de l'exercice, laissant au spectateur le soin de décomposer les plans distincts. «Par ces installations, vient l'idée de créer un espace où le spectateur peut véritablement investir le travail de l'artiste, où il peut pénétrer dans son monde. Un espace qui produit ainsi une atmosphère de proximité, et exalte les surfaces lisses et diaphanes que le regard traverse sans s'y accrocher, puisque l'essentiel est ici dans la communication, l'échange», précise l'organisation. La disposition des œuvres dans l'espace donne une impression d'apesanteur. Les estampes sont suspendues et libèrent une légèreté presque spectrale pour certaines. Le public peut faire le tour des œuvres et ainsi découvrir les images selon l'angle qu'il choisit. Ces installations modifient l'aspect bidimensionnel habituellement attribué au travail d'estampe pour le placer dans une possible lecture tridimensionnelle.

Le professeur Philippe Boissonnet a réalisé une œuvre particulièrement réussie avec son alliée

Lorraine Beaulieu. Le couple d'artistes a su optimiser la transparence et harmoniser les différents plans, donnant alors une densité à l'image globale. La chaleur pointée de mystère qui se dégage de *Reflets migratoires* rend noblement hommage à la triade composition, couleur et lumière. Duo AZed, composé de France Arseneault et d'Aimé Zayed, le directeur du Département de philosophie et des arts, offre une œuvre sensible. En plus de diminuer en opacité suivant les différentes couches, le corps représenté se décompose. La double transparence de *Trans-fer* permet une bonne résolution à la problématique de départ, à ce dialogue que les artistes ont opéré avec le translucide.

La composition, la couleur et la lumière sont au cœur de l'exercice, laissant au spectateur le soin de décomposer les plans distincts.

Parmi les autres exposants, les commissaires de l'exposition Mylène Gervais et Guy Langevin proposent des travaux intéressants. Valérie Morissette et Jérémie Deschamps Bussièrès, deux anciens étudiants du département des arts, sont également de la partie. Le corps professoral est aussi bien représenté par Slobodan Radosavljevic, Branka Kopéki et Jean-François Côté, ainsi que par The Two Gullivers, un duo de performeurs composé de Besnik Haxhillari et Flutura Preka. Le public est invité à venir rencontrer les artistes lors du vernissage qui a lieu ce mardi 12 janvier. (M.-C.P.)



La transparence et la tridimensionnalité sont des éléments clés de l'exposition *Trans-lucid(e)*.

VISIONS D'ANNA

Ils ont vécu le siècle: de la Shoah à la Syrie



ANNABELLE
DESCHÊNES-
GAGNÉ
Arts et spectacles

Je me souviens de la première fois que cette photo m'est tombée sous les yeux. C'était en faisant de la recherche sur une exposition photographique dans le cadre d'un cours de littérature au CÉGEP. *Việt Nam Napalm Girl*, Việt Nam, 1972. Cette photo fut prise pendant la guerre par un photographe de l'Associated Press, Nick Ut, le 8 juin 1972, à la suite d'une bombe larguée au napalm par des soldats sud-vietnamiens s'étant trompés de cible. Durant l'explosion, l'arme libéra une gelée brûlante pouvant atteindre les 1000 °C. Au centre de la photo, Phan Thi Kim Phúc, Vietnamiennne d'à peine neuf ans, complètement brûlée, courant les bras ouverts vers le photographe. Une photographie poignante d'où émane une telle souffrance qu'elle deviendra l'emblème même de la guerre du Việt Nam ainsi que celle de la barbarie du XXe siècle.

Connue désormais sous le nom de la petite fille de la photo, Kim Phúc signe la préface du livre dont il sera question dans cette chronique : *Ils ont vécu le siècle: de la Shoah à la Syrie* de Mélanie Loisel, publié chez les éditions de l'Aube en novembre 2015. Un livre au cœur duquel l'auteure aborde le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939 jusqu'en 2015 avec la crise des migrants, où 62 témoins, dont Kim Phúc, racontent l'événement marquant qu'ils vécurent de près durant le XXe siècle.

Native de la petite ville minière de Fermont, Mélanie Loisel, journaliste et spécialiste en relations internationales, est l'instigatrice de ce projet de témoignage de grande envergure. C'est en remontant le fil de la mémoire des témoins importants de l'Histoire, à travers le monde, que l'auteure du livre eu la chance de recueillir leurs réflexions, de partager leurs impressions sur l'état du monde et de connaître leur façon d'insuffler l'espoir aux jeunes générations malgré la violence courante.

Trois questions principales font partie de chacune des entrevues: Quelles leçons tirez-vous de votre expérience? Quels sont les grands défis d'aujourd'hui? Quel message voulez-vous livrer à la jeunesse? Des questions qui ne demeurent pas sans réponse et ces dernières, d'ailleurs, se révèlent plus touchantes que l'on pense. Ce livre témoigne d'une forte sensibilité et d'un courage hors du commun.

Par exemple, une survivante japonaise, Setsuko Thurlow, raconte la façon dont elle a survécu au bombardement nucléaire d'Hiroshima. Elle décrit à la journaliste ce qui s'est produit au moment de l'explosion et ce qu'elle en a vu ensuite : «Des gens nus, brûlés vifs, se promenaient avec la peau en lambeaux, les yeux expulsés de leurs orbites et les intestins

leur sortant du ventre. Ils étaient comme des morts-vivants. Ces images sont restées gravées à jamais dans ma mémoire» (p. 35). Mélanie Loisel prend le temps d'aborder le déroulement de l'événement avec la personne en question pour ensuite parler davantage de l'évolution de cette tragédie, à partir d'une vision plus actuelle, tout en posant des questions du genre: «Craignez-vous que l'on puisse à nouveau utiliser des bombes nucléaires?» (p. 36). Il s'agit d'une question intéressante puisqu'elle nous amène à découvrir une autre facette de l'événement, c'est-à-dire l'analyse de l'impact de ce genre d'événement dans la société d'aujourd'hui selon la vision reculée, sous le regard après-coup de la victime de ce bombardement nucléaire. On aborde donc les enjeux écologiques, sociaux, politiques, philosophiques, etc., du temps en parallèle avec ceux d'aujourd'hui ce qui en résulte, en quelques sortes, une étude comparative en ce qui a trait à la vision du monde dans ce qu'il a de violent, chaotique et barbare selon le siècle. Les entrevues mènent donc à approfondir nos connaissances sur les événements marquants du siècle, en plus de nous pousser à se questionner sur l'état de notre siècle actuel, quant aux erreurs à ne pas reproduire.

Maintenant que vous avez en tête la visée qu'ont les entrevues de Mélanie Loisel, imaginez toutes les perles que vous pouvez recueillir pour renflouer votre culture générale en lisant ce livre. Par exemple, vous aurez la chance d'y lire une entrevue avec le petit fils du Mahatma Gandhi, Arun Grandi, qui raconte que son grand-père lui avait dit de canaliser sa colère à travers l'écriture d'un journal, et aussi avec l'avocat et ami de Martin Luther King, Clarence Jones, l'ayant aidé à rédiger son fameux discours *I Have a Dream*.

Le XXe siècle aura connu son lot de guerres, de révolutions, de mouvements protestataires et militants, d'indépendance, de crises, de conflits, d'attentats, d'émeutes, de créations, de traités, etc. Tout cela, il en est question dans ce livre!

En passant par le débarquement de Normandie, par le conflit armé au Guatemala, par la création du microcrédit dans le monde, par la pandémie du sida, par la chute de l'URSS, par l'attentat contre Charlie Hebdo et par bon nombre d'autres faits marquants de l'histoire du dernier siècle. Ce livre est un cours d'histoire mondiale en soi ainsi qu'un bon coup de pied au derrière de notre confort. À lire!



Việt Nam Napalm Girl, Việt Nam, 1972.

LA PETITE TÉNÉBREUSE

John A. Macdonald

Le scandale du Pacifique



MICHÈLE
ROBITAILLE
Chroniqueuse

Dès lors, je vous souhaite à tous une merveilleuse année 2016. Voilà pour les souhaits et les sentiments. De toute façon, nous avons encore tous mal au cœur d'avoir trop mangé de tourtières, de tartes aux cerises roses et de sucre à la crème. Encore sur un rush de sucre, j'ai décidé de vous parler de Sir John A. Macdonald. Mais qui a-t-il de ténébreux avec le cher John, me direz-vous ? Son histoire en soi n'est pas vraiment palpitante. Lorsqu'on creuse un peu plus loin, on découvre rapidement que M. Macdonald aimait l'argent et aimait surtout le pouvoir.

La montée vers le pouvoir

John A. Macdonald est né le 11 janvier 1815, au Royaume-Uni. Sa famille émigre dans la colonie britannique du Haut-Canada à Kingston, plus précisément lorsqu'il n'a que cinq ans. Il étudie plus tard pour devenir juriste et ouvre son propre cabinet avant même de passer le Barreau. Il obtient son premier siège au parlement en 1844. Fervent revendicateur et voulant fermement toujours réussir et avoir raison, il est l'un des principaux personnages des débats qui mèneront à la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, le 1^{er} juillet 1867.

Macdonald devient le premier Premier Ministre du Canada jusqu'à sa démission en 1873, à la suite du scandale du Pacifique, point qui nous intéresse particulièrement. Avec George-Étienne Cartier, il est considéré comme l'un des pères fondateurs du Canada moderne. Il fut Premier ministre pendant 19 ans.

Sa vie personnelle

Macdonald épouse Isabelle Clark, sa cousine germaine (Hé oui...), le 1^{er} septembre 1843. De constitution fragile, Isabelle est souvent malade et cela perturbe beaucoup John. En 1844, sa femme étant très malade, John la conduit à Savannah, en Géorgie, en espérant que l'air de la mer lui fera le plus grand bien. Ses voyages et les frais médicaux lui coûtent très cher et il retourne souvent siéger pour pourvoir à son couple. En 1847, Isabelle donne naissance à John Junior. L'accouchement est difficile et cette dernière ne s'en remet jamais complètement. En août 1848, âgé d'à peine un an, John Junior meurt subitement. Deux ans plus tard, Isabelle Clark Macdonald donne un nouveau fils à son mari, qui retrouve la santé physique et mentale. Alcoolique notoire, Macdonald porte le culot jusqu'à boire en public, après la mort de son premier fils. Après la naissance de leur second fils, le mariage de John et Isabelle déperit et ce dernier cesse de la voir. Il préfère se jeter dans la politique corps et âme.

Le scandale du Pacifique

Pour convaincre les dirigeants de la

Colombie-Britannique d'entrer dans la Confédération, Macdonald promet un chemin de fer transcanadien. Ces derniers signent leur adhésion à la confédération en 1871. Lors du deuxième mandat de Macdonald qui débute en 1872, les travaux n'ont pas encore commencé, et rien n'indique qu'un chemin de fer est en voie d'être construit. Les appels d'offres sont longtemps examinés et l'on attribue finalement le contrat au groupe d'un certain Hugh Allan. On apprendra plus tard que ce groupe a payé grassement le Parti conservateur (celui de Macdonald) pour obtenir le contrat. En fait, le groupe Allan, secrètement soutenu par la National Railway Association américaine, donna plus de 170 000 \$ aux Conservateurs pour avoir le contrat. Une somme astronomique pour l'époque! Personnellement, Macdonald reçut 45 000 \$. L'opposition s'empara rapidement de l'histoire et publia plusieurs télégrammes échangés entre Macdonald et les exploiters ferroviaires. Le 18 juillet 1873, trois journaux rendirent publics un télégramme assez compromettant daté du mois d'août 1872 signé de la main de Macdonald qui disait : «J'ai besoin d'encre 10 000 \$. Cela sera la dernière demande». Rien de moins pour ce petit coquin de Macdonald.

Alors que le scandale devient de plus en plus public, Macdonald boit de plus en plus. Il se présente devant la Chambre des communes pour prononcer le discours de sa vie. Le 3 novembre 1873, il sait qu'il est au pied du mur et s'exprime ainsi: «Je quitte cette Chambre en toute confiance. Tout choix m'est égal. Je peux voir au-delà de la décision de cette Chambre soit pour ou contre moi, je sais, et il n'est pas vain de se vanter le dire, car même mes ennemis doivent admettre que je ne suis pas vantard, qu'il n'existe même pas au Canada un homme qui a donné plus de son temps, plus de son cœur, plus de sa richesse, ou plus de son intelligence et de sa puissance pour le bien de ce Dominion du Canada.»

Le 5 novembre, Macdonald remettra sa démission.



«Où dérivons nous ?» **Macdonald est montré triomphant piétinant un Canada en pleurs et semble saoul avec la bouteille qui dépasse de sa poche. Macdonald prétend avoir les mains propres mais «J'ai besoin d'encre 10 000 \$» est écrit sur sa paume.**

ARTS VISUELS ET POÉSIE

De la parole aux actes et de la peinture à la poésie pour Simonak



PHOTO: JEAN-CLAUDE COLLET

Simon Murphy-Gauthier fait dans l'art ludico-engagé et n'hésite pas à citer ses inspirations.

Peut-être avez-vous déjà croisé le chemin de cet étudiant dans un événement sur le campus ou dans un cours. Si son regard fougueux ne vous dit rien, vous avez certainement pu admirer ses œuvres artistiques à la Chasse-Galerie. Peintre et muraliste, Simon Murphy-Gauthier a créé les murales du café-bar de l'UQTR. Il reproduira également le logo dans le corridor attenant au bar étudiant. Un projet parmi les multiples occupations de cet homme d'action qui voit en 2016 une occasion d'assumer le poète en lui.

Simon Murphy-Gauthier est un personnage qui laisse rarement indifférent. Dès sa sortie du Cégep de Trois-Rivières en arts plastiques en 2003, il récolte la Bourse Atout. Il se démarque alors de sa cohorte en se distinguant comme meilleur étudiant parmi ses pairs. Il a fait son CÉGEP avec en arrière-plan la Guerre en Irak. Il sort des sentiers battus en clouant des cœurs de poulet sur une œuvre. C'est à ce moment qu'il comprend la nécessité de l'authenticité en art et que sa démarche prend forme. Les propos historico-politiques sont omniprésents dans l'ensemble de son travail.

Pendant ses études en arts visuels à l'UQTR en 2005, il fait la rencontre d'Armand Vaillancourt lors du soulèvement étudiant. Cet artiste solide et combattant inspire Simon Murphy-Gauthier et vient confirmer son désir de revendiquer. Ressentant le besoin de grandeur et d'infiniment possible, il décide de poursuivre sa scolarité à Montréal, en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, là où il obtiendra son baccalauréat. C'est à cette époque qu'il découvre la peinture en direct dans le désormais célèbre bar Les Foufounes électriques. Au mois de juillet prochain, il sera encore une fois parmi la trentaine d'artistes qui participeront à la traditionnelle peinture en direct suivie d'un encan.

Simon Murphy-Gauthier a exposé deux fois dans ce bar et également au Boudoir pendant sa vie montréalaise. Dans la région, il a passé par la Chasse-Galerie, le Gambirinus, le Nord-Ouest Café, l'Embuscade, le Zénob, le Rond-Coin et même le Temple, dans le cadre de l'événement «L'art d'être jeune», aux côtés de Jean Beaulieu. Il a aussi représenté la Mauricie sur les Plaines d'Abraham en 2003 lors de la Fête Nationale lors du projet «Rêver bleu».

Trifluvien de naissance, Simon Murphy-Gauthier revient dans sa ville en 2012. Entre deux tirages de joints... de plâtre, il poursuit des études en enseignement des arts à temps partiel. De retour dans sa ville natale de poésie, il tente peu à peu de sortir

de son cadre de peintre et veut de plus en plus s'affirmer comme auteur. Il rêve maintenant de devenir un poète cowboy avec en main un éternel papier-crayon. Dans cet optique, il travaille à son premier recueil de poésie. Il décrit son écriture comme étant de la poésie *punchée*. Dans son recueil, chacune des phrases sera accompagnée d'une illustration. *100 dessins de Simonak* offrira une phrase, une image et une ligne, un punch. Murphy-Gauthier se prépare pour les auditions d'UQTR en spectacle avec ses textes. Le Café Frida accueillera une exposition de certaines illustrations en octobre prochain, en plein cœur du Festival international de la Poésie.

L'artiste multidisciplinaire s'est donné un nom de pratique qui reflète bien ses valeurs. *Simonak* est à la fois désinvolte et acceptable. C'est un presque sacré issu de la parlure québécoise, culturellement positionné dans les jurons. Loin d'être choquant aux oreilles, il demeure sur la limite de la bonne séance. Simonak se décrit comme un fou du roi. Ce personnage était autant divertissant qu'éducatif, ce qui ressemble au ludisme engagé de Murphy-Gauthier.

En plus de ses projets artistiques, Simon Murphy-Gauthier est président de la Société Saint-Jean-Baptiste pour la section Trois-Rivières-Ouest et Pointe-du-Lac. Il organisera les festivités de la journée nationale des Patriotes en mai prochain. Il est aussi membre des Compagnons du folklore où il est *câleur* et danseur *trad*. Il sera aussi parmi la chorale de St-Élie-de-Caxton cette année et s'initie à la performance et à la marionnette avec la troupe d'animation Caravane de St-Paulin. Il affirme que l'important, c'est de participer. Ce qu'il fait ardemment et pleinement dans chacune de ses entreprises. Pour un contact virtuel avec l'artiste, il est possible de visiter son site internet au www.simonak.com. (M.-C.P.)



PHOTO: M.-C. PERRAS

Simon Murphy-Gauthier fait dans l'art ludico-engagé et n'hésite pas à citer ses inspirations.

CONTRASTE MÉLODIQUE

Plateau double au Zénob: Helium et Sherlock

Le café bar Zénob accueillait le samedi 9 janvier dernier deux formations bien différentes l'une de l'autre. C'est Helium, un duo folk francophone, qui a ouvert le bal. Le groupe Sherlock a ensuite offert sa pop rock aux spectateurs présents.

En toute simplicité

C'est sans artifice que Helium a débuté sa prestation. Les deux membres de la formation ont présenté leurs chansons en version guitare et harpe, eux qui sont habituellement accompagnés d'un bassiste et d'un batteur. Le public a donc eu droit à de douces harmonies qui prenaient parfois l'allure de berceuses. Dans la formule adoptée, c'est la harpe qui donnait tout son sens à la musique du groupe. Elle était autant utilisée pour faire les harmonies avec la voix et la guitare que pour effectuer des mélodies. Elle pouvait même être utilisée pour faire les suites d'accords principales, ce qui donnait un style gothique presque celtique à celle-ci.

C'est la voix prêtée aux chansons qui venait donner cette impression folk. En effet, la voix s'apparentait à un mélange entre Karl Tremblay des Cowboys Fringants et Dany Bédard. Elle venait appuyer des textes sombres traitant de sujets comme l'intimidation et la maladie. Par moment, les mélodies vocales faisaient même penser à celle des chansons de Louise Attaque et de Noir Désir. Helium a joué plusieurs chansons de son album *La Terre en Deux*, mais a aussi profité de l'occasion pour présenter de nouvelles chansons. Le duo a conclu sa prestation avec une reprise de la chanson *Les Étoiles Filantes* des Cowboys Fringants, qui a été bien accueillie par le public. Le groupe de Saint-Jean-sur-Richelieu en était à sa première présence au Zénob.

sont présentés en formation complète, c'est-à-dire guitares, voix, basse et batterie. Sherlock a ouvert avec une pièce rock énergique qui a donné le ton au reste de la soirée. Au cours de la performance, tous les éléments du rock y figuraient. Une basse forte qui mène la progression d'accords, des solos avec de la distorsion, une attitude énergique et une forte participation du public.

Une basse forte qui mène la progression d'accords, des solos avec de la distorsion, une attitude énergique et une forte participation du public.

Le groupe a joué presque uniquement ses compositions et sensiblement tous dans le même style. La seule fois où le groupe a dévié de son répertoire fut pour réinterpréter une chanson de Joe Dassin. La plupart des chansons avaient des refrains très accrocheurs, semblables à ceux qui se trouvent dans les grandes chansons françaises. La voix du chanteur principal, toujours juste, se promenait dans de hautes et de basses tonalités. Les autres membres du groupe le joignaient fréquemment pour effectuer des harmonies vocales. Le batteur allait même jusqu'à lâcher une baguette tout en gardant le rythme pour chanter dans un porte-voix. Il s'agissait de la première prestation à Trois-Rivières pour la formation francophone. Sherlock a offert aux spectateurs présents la possibilité d'acheter des clés USB qui contenaient les chansons du groupe, une manière de prolonger le spectacle puisque ceux-ci n'ont pas offert de rappel, même à la suite des demandes des gens. (A.V.G.)



Jonathan Bédard et Myriam Reid de Helium.

Rock élémentaire

C'est dans une mise en scène carnavalesque que Sherlock a débuté sa prestation au Zénob. Chapeaux haut de forme, tenues d'officiers, projection sur vieille télé et porte-voix, le groupe originaire de Montréal a tout de suite attiré l'attention de tout le monde réuni dans le bar. Il s'agissait aussi d'un contraste sonore saisissant, puisque ceux-ci s'y



Clément Courtois, chanteur, en compagnie de Sherlock en prestation au Zénob.

Bonne rentrée !

Pour 2016, nous avons décidé de vous gâter !

Viens nous voir pour plus d'informations

ALCHIMISTE[™] MICROBRASSERIE

BORÉALE

MOLSON COORS

CHASSE GALERIE

UNE SESSION D'HIVER QUI PROMET

La LUITR et ses surprises selon Célane Dodier Côte



PHOTO: ARCHIVES ZC

La grande majorité des étudiants qui se présentent aux matchs sont «disciplinés et à l'écoute». Ils veulent se changer les idées, sortir de leurs livres et passer une belle soirée. — Célane Dodier Côte

C'est maintenant l'heure du retour de l'improvisation sur les planches de la Chasse-Galerie. Dès le 11 janvier, la LUITR fera son entrée pour amorcer en beauté la session d'hiver avec l'équipe des verts et celle des oranges. Célane Dodier Côte, joueuse talentueuse de l'équipe des oranges, nous parle de ce que la ligue réserve à son fidèle public pour la prochaine session.

Malgré le fait que la LUITR est l'une des rares ligues d'improvisation à ne pas faire payer son public pour assister à un match, celle-ci se porte à merveille et ne semble pas avoir de problème de financement. Le public de la Chasse-Galerie est généreux et, comme le dit Célane, «épatant». La grande majorité des étudiants qui se présentent aux matchs sont «disciplinés et à l'écoute». Ils veulent se changer les idées, sortir de leurs livres, et passer une belle soirée. Les joueurs de la ligue vont s'entendre pour dire qu'ils ont un bon public pour lequel les matchs d'improvisation du lundi soir sont devenus sacrés.

Une session d'hiver très chargée

Plusieurs dates importantes se retrouvent au calendrier de la LUITR pour les quatre prochains mois. D'abord, le mardi 26 janvier à 17 h au 1012, à l'occasion du fameux Carnaval étudiant, se tiendra un match dans lequel des étudiants de différentes associations s'affronteront, accompagnés de quelques joueurs de la LUITR. Pour la joueuse des oranges (et sans doute pour plusieurs autres) c'est «un véritable marathon, car [ils doivent] faire briller les participants et c'est non-stop». Par contre, c'est certainement une belle expérience pour eux et tout un spectacle pour le public.

Ensuite, durant la fin de semaine du 18 au 20 mars, l'annuelle Coupe universitaire d'improvisation (CUI), rassemblant des universités francophones du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick

et parfois même du Manitoba, se déroulera cette année à l'UQAM, à Montréal. C'est un événement attendu par plusieurs puisque c'est l'occasion de découvrir différents styles d'improvisation autre que celui vu et entendu en Mauricie.

Le lundi suivant, le 21 mars, un match spécial est organisé par la joueuse Vanessa Fortier. Selon l'ancien thème de pokéLUITR, c'est un match pouvant ressembler à un *Royal Rumble*, mais cette fois-ci, sous la thématique «Harry Potter». Le référent est d'ailleurs plus connu chez le public. Sous le nom de «poud'luitr», c'est une soirée qui s'annonce «extraordinaire».

Deux ligues, deux matchs

Un événement encore plus attendu par les mordus d'improvisation est sans aucun doute le match spécial entre la LIM (Ligue d'improvisation mauricienne) et la LUITR. Plus précisément, ce sont deux matchs en deux jours qui auront lieu, l'un à la Chasse-Galerie et l'autre à la Maison de la Culture de Trois-Rivières, pour déterminer laquelle des deux ligues est la meilleure. «C'est surtout les semaines avant ces matchs que c'est intéressant puisque survient une fausse (vraie pour certains) animosité entre les ligues», mentionne Dodier Côte. Survient donc une compétition amicale ressentie dans les matchs qui précèdent.

Puisque ce sont deux matchs qui ne comptent pas dans la saison, il en résulte un plus grand laisser-aller, ainsi que des «moments cabotins au grand plaisir du public». Pour les fans d'improvisation, c'est un événement à ne pas manquer.

Pour clore le tout, les demi-finales et la grande finale arriveront rapidement avec le printemps, le mois d'avril et la fin de session. Heureusement, celle-ci ne fait que commencer. Toujours animés par l'excellent Mathieu Plante, accompagné de ses jeux de mots et d'un joueur de la LUITR, les prochains matchs d'improvisation auront de quoi satisfaire le public assidu de la Chasse-Galerie. (J.E.)

SPECTACLE DE LA RENTRÉE D'HIVER Pop, rock et folk au programme

Le mercredi 13 janvier prochain, les étudiants sont invités à prendre part au spectacle de la rentrée qui lancera la session d'hiver 2016. L'UQTR aura la chance d'accueillir Fanny Bloom, Exterio et Les Poulailleux, qui se succéderont sur les scènes respectives de la Chasse-Galerie et celle du 1012.

La soirée, gratuite pour les étudiants de l'UQTR, sera le premier spectacle d'envergure de l'année 2016 à l'UQTR. Il permettra aux spectateurs de voir s'enchaîner les performances musicales, ainsi que plusieurs concours. Ce sont Les Poulailleux, groupe de reprises folk rock, qui commenceront les festivités vers 21h à la Chasse-Galerie. Le groupe n'en sera pas à son premier spectacle à l'université, il a en effet offert un spectacle devant les universitaires trifluviens le 18 novembre dernier.

C'est ensuite vers 22h que l'on pourra entendre la pop electro de Fanny Bloom. Il s'agira de la première performance de l'auteure-compositrice-interprète à Trois-Rivières depuis son passage à l'Université de Trois-Rivières le 2 juillet dernier, elle qui assurait la première partie de Pierre Lapointe. Rappelons que celle-ci était en nomination au dernier gala de l'ADISQ avec son album

Pan et y a fait une prestation de sa chanson *Piscine*.

Finalement, à 23h les vétérans du punk rock québécois Exterio viendront clore les performances scéniques. Les membres du groupe ont d'ailleurs fait la promesse sur leur page Facebook que le spectacle va «rocker autant que le record de Planète Poutine». Un DJ prendra ensuite les rênes de la soirée pour prolonger la fête.

Comme à l'habitude, lors de l'événement organisé par l'AGE UQTR, le Bureau des diplômés de l'UQTR offrira des prix de présence pour les diplômés et les étudiants présents. En effet, il procédera aux tirages d'une paire de billets pour un match des Canadiens de Montréal. (A.V.G.)

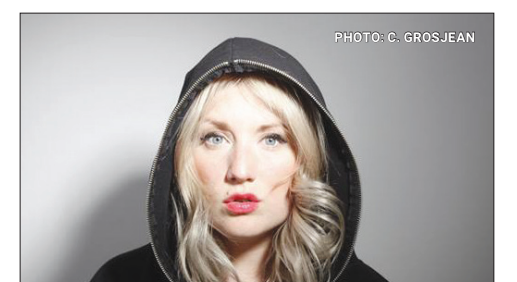
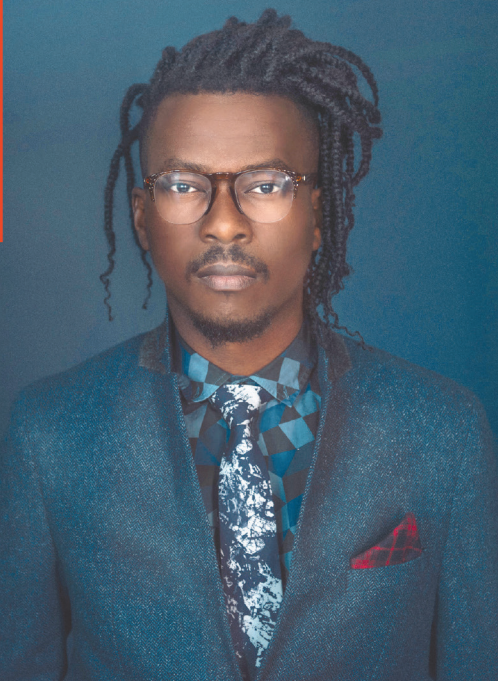


PHOTO: C. GROSJEAN

Fanny Bloom, auteure-compositrice-interprète

Chanson
world / électroPIERRE
KWENDERS

29 janvier 2016 . 20 h



Chanson Folk

PHILIPPE
BRACH12 février 2016
20 h

Les p'tites vues

SOIRÉE
TRIPATIVE DE
FILMS COURTS

5 février 2016

19 h 30

COGECO présente

PROGRAMMATION
COMPLÈTE
enspectacle.caCENTRE
CULTUREL
Pauline-Julien
ccpj.caUne offre de
CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES

SPORTS

LANCEMENT DE L'ÉCOLE DE HOCKEY DES PATRIOTES À L'ÉTÉ 2016

Les Patriotes préparent la relève



LOUIS-
PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

Les têtes dirigeantes des Patriotes de l'UQTR ont compris qu'il était bien d'avoir plusieurs cordes à leur arc. En plus de miser sur une formation universitaire de hockey de premier plan depuis plusieurs années, le programme de hockey de l'UQTR lancera, dès l'été 2016, sa propre école de perfectionnement pour offrir aux jeunes hockeyeurs de la région la chance de se développer durant la saison estivale.

«Nos équipes de hockey sont parmi l'élite au pays, année après année, et notre programme jouit d'une belle notoriété à travers la ligue. Il était important pour nous de lancer ce projet et de se rapprocher de la communauté et des jeunes», mentionne le coordonateur au développement des affaires chez les Patriotes, Daniel Payette.

Une cinquantaine de jeunes entre cinq et 10 ans, soit des catégories «Magh» à «Atome», auront donc la chance de prendre part à cette toute première édition de l'école de hockey des Patriotes qui se tiendra du 8 au 12 août prochain. Durant ces cinq journées, ceux-ci bénéficieront de deux séances sur patins en avant-midi sur la glace de l'aréna Fernand-Asselin où ils pourront peaufiner différentes facettes de leur jeu. L'aspect physique sera ensuite au menu durant l'après-midi au Centre de l'Activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon puisque des entraînements hors glace seront donnés, le tout précédé d'un repas gratuit pour chacun des enfants.

Un encadrement de premier plan

Une chose est sûre, c'est que les jeunes seront entre de bonnes mains durant cette semaine de perfectionnement. Ils seront laissés aux soins de l'entraîneur-chef de la formation de hockey des Patriotes, Marc-Étienne Hubert, dont la feuille de route est très intéressante. En plus de connaître beaucoup de succès depuis son arrivée à la barre de l'UQTR en 2013, le pilote de 37 ans a auparavant fait partie de l'organisation des Saguenéens de Chicoutimi dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM) durant cinq saisons, dont trois à titre d'entraîneur-chef.

«Il était important pour nous de lancer ce projet et de se rapprocher de la communauté et des jeunes.»

— Daniel Payette

«Il ne fait pas de doute que Marc-Étienne est l'homme de la situation. Il est très structuré et soucieux des petits détails. Les jeunes apprendront beaucoup de lui», estime Payette, lui qui s'occupera du volet administratif.

Hubert pourra compter sur l'aide de ses adjoints Alexandre Melançon, Dany Dallaire et Jean-François Brunelle durant tout le processus. Ce dernier, qui est préparateur physique au CAPS, s'occupera de l'aspect hors glace qui est de plus en plus important dans le hockey d'aujourd'hui. Plusieurs anciens et actuels joueurs des Patriotes viendront également démontrer leur savoir à la relève de demain.

Pour le bienfait des petits et des plus vieux, des groupes et des sous-groupes seront faits dès le départ, selon l'âge et le calibre du joueur, pour permettre un résultat optimal aux techniques enseignées. Selon Payette et le reste des membres du



PHOTO: BENOIT VILLEMURE


C'est l'entraîneur-chef des Patriotes de l'UQTR, Marc-Étienne Hubert, qui aura comme mission de développer les jeunes lors de cette semaine de camp d'entraînement.

programme, la meilleure façon de progresser est de débiter avec des personnes de la même force.

«Nous voulons que les jeunes progressent, et pour ce faire, ils doivent être classés selon différents facteurs. Même s'il y aura quelques petites simulations de match, ce que l'on veut, c'est de mettre l'accent sur les aptitudes individuelles du joueur.»

Avec le débat qui persiste présentement entre Hockey Québec et le hockey scolaire, l'école de hockey des Patriotes s'ajoute donc à la longue liste d'options qui s'offrent aux parents de jeunes hockeyeurs. Selon Payette, il n'y a pas un moyen meilleur qu'un autre pour développer un jeune. Mais il espère toutefois que le projet s'avère positif et qu'il continue de prendre de l'expansion avec les années.



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR  
impro - lundi 20h - Chasse_Galerie - uqtr

À DOMICILE, MAIS PAS DU CÔTÉ DE TROIS-RIVIÈRES Une rencontre à Drummondville

Pour la première fois de leur histoire, les Patriotes de l'UQTR disputeront une rencontre à domicile, mais pas du côté du Colisée de Trois-Rivières, leur domicile depuis plus de vingt ans. En effet, l'Université du Québec à Trois-Rivières, les Patriotes ainsi que les Voltigeurs de Drummondville ont annoncé la tenue d'un match entre les Patriotes de l'UQTR et les Stingers de Concordia au Centre Marcel-Dionne à Drummondville. Cette rencontre aura lieu vendredi le 20 janvier prochain à 19 h.

Ce duel se tiendra dans le cadre des activités entourant l'inauguration du campus de l'UQTR à Drummondville. «L'idée de cette rencontre est vraiment de faire la promotion de l'ouverture du nouveau campus de Drummondville», expliquait le coordonnateur au développement des affaires à l'UQTR, Daniel Payette. Cette rencontre permettra également d'assurer une visibilité et de faire connaître le programme de hockey des Patriotes de l'UQTR ailleurs qu'à Trois-Rivières.

Les Patriotes travailleront en collaboration avec

les Voltigeurs de Drummondville pour l'organisation de cet événement, car la rencontre se déroulera au domicile de la formation de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). «Nous utiliserons la machine des Voltigeurs pour l'organisation de cette rencontre. C'est donc dire que nous n'aurons pas à déplacer tout notre monde. Comme le match se tiendra dans leur amphithéâtre, nous allons utiliser les ressources des Voltigeurs pour tout ce qui concerne l'animateur, le marqueur, ainsi que tout le personnel et la machine promotionnelle», ajoutait Daniel Payette.

Bien que les Pats délaissent le fameux Colisée de Trois-Rivières le temps d'une soirée, il sera très facile pour tous ceux et celles qui voudront assister à la rencontre de le faire. Effectivement, comme l'expliquait M. Payette, un système de transport, comprenant l'aller et le retour, sera mis en place afin de permettre à tous les partisans de pouvoir faire le trajet. «Oui, c'est un match pour l'ouverture du campus de Drummondville, mais nous ne voulons pas négliger les supporteurs trifluviens. Ainsi, nous avons organisé un système de navettes pour les

détenteurs de billets de saison, les partisans et les partenaires. Il y aura également un autre système de navettes uniquement pour les étudiants. De plus, comme le trajet aura lieu à l'heure du souper, notre partenaire des Rôtisseries Fusée offrira des repas à prix moindre aux étudiants.»

Il semble que cet événement sera unique puisque pour l'instant, il n'est pas dans les plans de reproduire ce type de rencontre annuellement. «Il n'y a aucun plan du genre pour le moment. Toutefois, si tout fonctionne bien et qu'il y a de l'intérêt de la part des gens là-bas, c'est une option qui pourrait être envisagée, mais pour le moment, elle ne l'est pas. C'est davantage quelque chose que nous allons pouvoir regarder après le match», mentionnait le coordonnateur au développement des affaires de l'UQTR.

Il s'agira du deuxième duel de la saison entre les Stingers de Concordia et les Patriotes de l'UQTR. La formation trifluviennaise avait remporté la première partie par la marque de 5 à 4 en deuxième période de prolongation le 21 octobre dernier. (V.M.)

CAPS Le CAPS Léopold-Gagnon a fêté Noël



Le dimanche 20 décembre dernier, de 10h à 16h, le centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon de l'UQTR a convié la population trifluviennaise à venir fêter Noël dans son enceinte. À cette occasion, ses installations étaient mises à la disposition des personnes présentes: différents sports et activités physiques attendaient les parents et leurs enfants afin de s'amuser, tout en soulignant l'importance d'être en bonne santé et de posséder une bonne condition physique.

L'entrée au CAPS était au coût de 17 \$ par famille et de 10 \$ pour les familles qui comptaient au moins un membre inscrit au CAPS. Cette somme comprenait l'accès aux différentes installations, ainsi que la participation aux diverses activités qui étaient prévues. Les modules gonflables, devenus une véritable tradition lors des journées festives du CAPS, étaient également sur place afin d'amuser les plus jeunes.

Des rencontres

Afin d'initier les enfants aux différents sports proposés par le programme d'excellence, des athlètes de chacune des formations des Patriotes étaient présents sur les lieux. Il a ainsi été possible de pratiquer les sports des différents étudiants-athlètes à leurs côtés, en plus de discuter avec ces derniers de leurs parcours, tant universitaire que sportif.

De l'amusement pour tous

Pour les plus jeunes, âgés de 18 mois à 4 ans, une activité de psychomotricité nommée «Acti-mini» a été mise en place entre 10 h et 11 h. Pour les plus grands, la salle d'entraînement et la piste de jogging étaient accessibles gratuitement. Quant à la piscine intérieure du CAPS, elle a été mise à disposition de 13 h 30 à 15 h 30 pour toute la famille.

Notons que cette fête s'est inscrite dans les activités organisées à l'occasion du 20^e anniversaire du CAPS. Plusieurs prix et surprises se sont ajoutés à cette journée de plus en plus mémorable chaque année.



Les modules gonflables installés à l'occasion de l'événement «Le CAPS fête Noël».

PROFIL DE JOUEUR

Toute une saison pour Audrey Marcoux et son équipe

Audrey Marcoux n'est pas seulement étudiante au baccalauréat en sciences de la santé (ergothérapie) à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est également la capitaine de la formation féminine de volleyball des Patriotes de l'UQTR qui évolue en division 2.

Celle qui a commencé à jouer au volleyball en première année du secondaire pratique ce sport depuis maintenant neuf ans. Il s'agit de sa deuxième saison avec les Patriotes, mais de sa première à titre de capitaine de l'équipe, un rôle qu'elle prend justement très au sérieux : «C'est sûr que la relation est très importante autant avec les entraîneuses qu'avec les autres joueuses de l'équipe afin d'être en mesure de faire le lien quand il y a quelque chose à dire sur le terrain ou à l'extérieur. Je crois que d'être capable de mettre les autres filles en confiance est ce qu'il y a de plus important. Si elles ont confiance en moi, et bien j'aurai fait mon travail», expliquait Audrey Marcoux.

Celle qui porte le numéro 13 pour les Patriotes

connaît une excellente saison. Effectivement, elle domine dans plusieurs aspects du jeu, comme en témoignent ses statistiques sur le site officiel du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Audrey Marcoux est présentement la deuxième meilleure pointeuse du circuit, et figure également au troisième rang en ce qui a trait aux attaques marquantes, ainsi qu'au deuxième rang pour le nombre d'as au service avec un total de 22. Bien qu'elle connaisse beaucoup de succès, la joueuse des Patriotes demeure très humble : «C'est sûr que c'est plaisant de voir ça, mais je crois que ce qui fait que j'ai du succès, c'est que, justement, les filles ont confiance en moi. Je joue beaucoup depuis cette année, j'ai plusieurs heures sur le terrain, donc cela me permet de m'améliorer.»

Les Patriotes de l'UQTR connaissent également une bonne saison. En effet, la troupe de l'entraîneuse-chef Marie-Ève Girouard occupe présentement le deuxième rang du circuit avec un dossier de six victoires en neuf rencontres. Cependant, il ne reste qu'un seul tournoi aux Patriotes cette saison pour tenter d'améliorer ou

de conserver cette position au classement. «Considérant qu'il reste seulement un tournoi, l'objectif d'être premières de la ligue durant la saison est peut-être moins accessible, à moins que Chicoutimi connaisse réellement une mauvaise performance. Nos prochains objectifs sont de battre UQAC lors du prochain tournoi et que de gagner le Championnat provincial», mentionnait la capitaine de l'équipe, Audrey Marcoux.

Les Patriotes continueront donc leur préparation en vue du Championnat provincial qui se tiendra dans les gymnases du CAPS les 18 et 19 mars prochains, et Audrey Marcoux expliquait sur quels aspects ses coéquipières et elle devront continuer de travailler : «Je pense que chaque joueuse a vraiment un gros potentiel. Individuellement, chaque fille est vraiment bonne. Il faut donc continuer à pratiquer le jeu collectif afin d'être encore plus agressives en attaque lorsque nous arrivons sur le terrain.»

D'ici là, les Patriotes reprendront l'action le 29 janvier prochain du côté de Rimouski, à l'occasion de leur dernier tournoi de la saison. (V.M.)

Étudiant(e)s des cycles supérieurs :

COLLOQUE DIPLÔMER, TRAVAILLER

LE 19 JANVIER 2016
ATRIUM, PAVILLON RINGUET

**ÊTRE BIEN OUTILLÉ,
ÊTRE COMPÉTITIF,
POUR TROUVER UN EMPLOI.**

8H30 ACCUEIL DES PARTICIPANTS

9H00 MOT DE BIENVENUE
PAR, M. ERIC HAMELIN, DRH UQTR

9H30 CONFÉRENCE PROFESSEUR
GEORGES ABDUL-NOUR, UQTR

10H15 PAUSE CAFÉ

10H30 CONFÉRENCE PROFESSEUR
FÉDÉRICO ROSEI, INRS MONTRÉAL

12H30 PAUSE

14H00 ATELIER DE FORMATION SUR LA PRÉSENTATION
ORALE ET L'AFFICHE SCIENTIFIQUE

15H30 FIN DU COLLOQUE



PROFESSEUR
FÉDÉRICO ROSEI,
INRS MONTRÉAL



PROFESSEUR
GEORGES ABDUL-NOUR,
UQTR



ALEXANDRE NANA,
VP CYCLES SUPÉRIEURS AGE UQTR,
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION,
cyclesup.age@uqtr.ca



AVANT-DERNIER WEEK-END À DOMICILE DE LA SAISON POUR LES PATRIOTES

Un début d'année en deux temps

L'année 2016 ne s'est pas entamée de la façon dont les Patriotes avaient espéré durant la période des fêtes. Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont été vaincus par la marque de 4-3 face aux Golden-Gaels de l'Université Queen's devant un peu plus de 500 partisans réunis au Colisée de Trois-Rivières vendredi soir (8 janvier) dernier.

On semblait se diriger vers un match à sens unique dès les premiers instants de la rencontre. Marc-Olivier Mimar et Pierre-Olivier Morin ont tous deux fait scintiller la lumière rouge lors des six premières minutes de la rencontre pour permettre à l'UQTR de retraiter au vestiaire avec une avance de deux buts après vingt minutes de jeu. Le reste du match a toutefois été l'affaire du gardien des Golden-Gaels, Kevin Bailie qui a été intraitable devant la cage des visiteurs. Ce dernier a permis à ses coéquipiers de pouvoir revenir dans la rencontre en deuxième période en créant l'égalité 3-3. Éric Ming a ensuite mis la touche finale au milieu du troisième tiers en marquant le 4^e but des Ontariens, qui leur permettait de quitter Trois-Rivières avec les deux points. Même avec plus de 30 chances de marquer et 36 rondelles dirigées au filet, les Trifluviens n'ont pas été en mesure de déstabiliser le meilleur gardien du circuit en 2015-2016. Malgré ce revers, l'entraîneur-chef des Pats semblait satisfait de l'effort de son équipe au terme de la rencontre.

«Nous avons joué un bon match malgré le résultat, on affrontait le meilleur gardien au Canada et il a volé le match. Bailie a une moyenne de buts alloués par match de 1,84. Nous avons marqué trois fois ce qui est très bon mais malheureusement



La saison recommence comme les Patriotes l'avaient laissée, c'est-à-dire du bon pied.

nous avons accordé le but de trop qui nous a coûté le match», mentionnait Hubert sans toutefois jeter

le blâme sur son gardien Sébastien Auger qui n'a pas disputé un mauvais match.

Les Patriotes recevaient ensuite la visite des Ridgebacks de UOIT, forts d'une victoire de 5-2 face aux Stingers de Concordia vendredi soir, le lendemain après-midi. Les équipiers de Marc-Étienne Hubert ont fait preuve d'opportunisme et de caractère lors de cette partie. Menés par Pierre-Olivier Morin avec deux buts et deux passes, ainsi que Guillaume Asselin avec 4 mentions d'aide, les Pats ont renversé une des équipes les plus importantes physiquement du circuit au compte de 5-2. Trois-Rivières a perdu les services de l'attaquant Vincent Marcoux, blessé dès le début de la rencontre face aux Ridgebacks. Les locaux ont donc du composer avec des effectifs réduits dès les premiers coups de patin et le pilote de l'équipe donnait beaucoup de crédit à ses joueurs après le match.

«Nous avons joué un bon match malgré le résultat, on affrontait le meilleur gardien au Canada et il a volé le match.»

— Marc-Étienne Hubert

«La situation n'était pas facile pour nous, on venait de perdre Marcoux tôt et on roulait à presque trois trions face à une grosse équipe qui joue très physique. Je lève mon chapeau aux gars ils ont été impeccables durant tout le match», soulignait Hubert.

Les Patriotes prennent donc la direction de l'Ontario cette fin de semaine où ils auront la chance de se reprendre face aux Golden-Gaels du côté de l'Université Queen's. Trois-Rivières croquera encore une fois le fer face aux Ridgebacks de UOIT lors de ce voyage de deux matchs sur la route le lendemain. (L.-P.C.)

Activité 4

UQTR
Circuit du
Futur
diplômé
2015-2016

Dernier match local avant les séries!

au Colisée de Trois-Rivières, le mercredi 27 janvier à 19 h

MATCH DE
HOCKEY

les PATRIOTES
UQTR VS
McGill



Présenté par COGECO

PRIX DE PRÉSENCE À GAGNER
(tirages ouverts à tous les étudiants de l'UQTR)

1 Une paire de billets pour le Centre Bell

Pour un match des CANADIENS DE MONTRÉAL
Le dimanche 7 février 2016, 14 h 30

+
une carte-cadeau de 200 \$
POUR UN SOUPER AU RESTAURANT



Section 109, rangée C,
sièges 1 et 2 (rouge)

Offert par



TD Assurance Meloche Monnex

Valeur de 500 \$

2 1 prix de 250 \$

3 CHANDAIL AUTOGRAPHIÉ DE CAREY PRICE valeur 200\$

4 CHANDAIL DE MATCH AUTHENTIQUE des PATRIOTES

UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières
Bureau des diplômés

diplome@uqtr.ca
819 376-5151



www.uqtr.ca/diplome/circuit

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières



**PORTES
OUVERTES**

30 janvier 2016
11 h à 16 h



uqtr.ca/portesouvertes



[/futursetudiantsuqtr](https://www.facebook.com/futursetudiantsuqtr)

**ZONE
CAMPUS**

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

ADMINISTRATEURS RECHERCHÉS

DES ADMINISTRATEURS SONT RECHERCHÉS
POUR SIÉGER SUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU GROUPE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS DE L'UQTR
(GME UQTR / CFOU ET ZONE CAMPUS)

ENVOYEZ VOTRE C.V. À
DGCFU@UQTR.CA

RADIO CAMPUS

CFOU
89.1^{FM}